

Sensitif

62

Novembre 11



Lars



JC/DC
By JC de Castelbajac
PHANTIME

EN EXCLUSIVITE CHEZ



BE WATCH

12 rue des Archives - 75004 PARIS

JCDC x **odm**
www.jcdcpophours.com

odm
www.odm-europe.com

Édito

Jeudi 1^{er} décembre sera, comme tous les ans, la journée consacrée à la lutte contre le sida. À cette occasion, il est juste de saluer les nombreuses manifestations qui seront organisées et le travail exemplaire de milliers de bénévoles et de centaines d'organisations. Il nous a aussi semblé pertinent de donner la parole à Jean-Luc Romero, président de l'association Élus locaux contre le sida (ELCS) et du centre régional d'information et de prévention du sida (Crips) d'Île-de-France. Profitant des dix ans du Cybercrips (destiné à l'accueil, l'information et l'orientation des 13-25 ans), nous avons demandé à son président de s'exprimer sur le sida en général et les difficultés que rencontrent les malades en particulier. La lutte contre le VIH, notamment du fait des progrès qu'elle a enregistrés, perd de son intensité, une régression dont les pouvoirs publics ne semblent pas se soucier outre-mesure. Plus que jamais il convient de rappeler que le sida est une maladie mortelle et que les traitements médicaux qu'elle nécessite sont des traitements lourds. Le 1^{er} décembre est aussi une façon de lutter en faveur de tous ceux qui, dans le monde, souffrent, et en particulier ceux qui subissent la double



peine et sont gravement discriminés du fait de leur statut de séropositif.

Philippe Escalier
www.sensitif.fr

LES HUMEURS DE MONIQUE	4
QUEER AS GEEK	6
BD	8
CHRONIQUE DE NINFOMAN	8
ACTUS	10 & 22
ASSOS	12 & 13
INTERVIEWS	
Cabaret	
(E. Moire, T. Robin et J.-E. Biscardi)	14 à 16
Jérémy Ferrari	18
Kevin Miranda	20 & 21
Eliad Cohen	22
Frantz Saunier	44
PHOTOS	
Scott Hoover	23 à 33
ZOOM	34 & 35
CULTURE	
Ciné & DVD	36 & 37
Musique	38 & 39
Livres	40
Spectacle vivant	44
Interview -Expo	44
PEOPLE	48 à 62



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Alexis Christoforou, Franck Finance-Madureira, Julien Gonçalves, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Johann Leclercq, Sébastien Miro, Gregory Moreira Da Silva, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Jérôme Paza, Alexandre Stoëri

PHOTOGRAPHE : SCOTT HOOVER
www.scotthooverphotography.com

SENSITIF EN LIGNE
RÉDACTION

PUBLICITÉ
CONTACT

www.sensitif.fr
7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
09 82 40 89 91
Philippe : 06 62 05 32 76
sensitif@sensitif.fr

COUVERTURE ET POSTER : LARS

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
© nicolas jacquette 2011 - www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 25 000 exemplaires
Numéro d'octobre téléchargé 124 552 fois

www.sensitif.fr

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL - à parution, ISSN : 1950-3490
Prix de vente au numéro : 1,20 euro - exemplaire gratuit.
Ne pas jeter sur la voie publique.

facebook

<http://facebook.com/sensitif.fr>

Sensitif est édité par SARL Sensitif - Siren : 491 633 731 RCS Paris

L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sur le Net



DOMAHOM

Je lisais Domahom, un bricol'boy, en plein dans ma petite entreprise de changement de portes des placards suédois de ma cuisine américaine (si Dom ou un autre lecteur a trouvé LE truc pour que le ralenti se clipse à chaque fois et non pas une fois sur deux, sans que l'on puisse reproduire le geste adéquat, qu'il m'écrive, merci d'avance). Qu'on se rassure, on ne

joue pas dans la même catégorie, lui et moi, si j'ai peut-être un allèle lilas en commun avec Valérie Damidot, lui c'est un maçon qui a du cœur. Qu'on ne s'imagine pas à ces lignes que son blog est un atelier de charpentier ; comme il ne peut pas isoler sa maison à l'année ou fabriquer un canapé à géométrie variable à temps plein, il nous raconte sa life comme on offre des fleurs des champs, au hasard des cueillettes, sans chichi, comme ça vient, avec toujours un fond de fraîcheur et de bonne humeur, même quand celle-ci n'est pas au top. Dans ce blog à poutr'app, il y a une rubrique calbute qu'en tant qu'obsédée professionnelle je suis allée compulsiver. J'en suis ressortie avec un BTS en Sloggi ! Il est comme ça Domahom, un gars confortable en Sloggi, pas une fashionista du slip.

■ www.domahom.net

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Petit show de François Sagat dans tous ses états et sous tous les angles et les rondeurs, lequel show sera plus compréhensible par les lusophones (en même temps, on en saisit pas mal avec les yeux seuls), et le sérieux mélangé à la kitcherie de cette séance de photos d'un délicieux fétichisme au ras des pâquerettes (bâtons de dynamite dans l'élastique du slip de bain, suçage de canon de mitrailleuse...) est priceless. Le clip permet de découvrir l'existence d'un beau métier : écrivain sur fesses.

<http://youtu.be/1t0otOGfLaA>



UN CONJUGO SANS VIOLENCES

Je rêvassais sur Twitter, l'autre jour, quand j'ai vu passer un tweet de Me Eolas, le célèbre avocat blogueur qui sait allier le savoir, la clarté et l'humour : « En 2010, aucune mort au sein de couples homosexuels. Encore un complot gay pour nous foutre la honte. »

Je remonte le fil, notre maître préféré était en train de compulsiver un rapport sur les violences conjugales et en livrait quelques édifiants extraits. J'y ai donc appris que les morts violentes dans le couple représentaient près de 22 % des homicides (vivre en couple serait donc plus dangereux que traverser un carrefour – je ne parle pas du supermarché, quoique, parfois – hors des clous). Ainsi en 2010, 146 femmes et 28 hommes sont morts à la suite de violences exercées par leur conjoint(e), compagnon/e ou ex. Pour la parité, on

repassera, mesdames encore un effort, il y a 118 points à remonter.

Mais revenons aux couples homosexuels qui nous intéressent et chez qui tout n'est pas rose, puisque sur les cinq dernières années, les violences mortelles au sein de leurs couples ont tout de même représenté moins de 1 % des décès intrafamiliaux, ce qui n'est pas beaucoup mais n'est pas rien non plus.

Je ne suis pas une fana de la compta, mais quand les chiffres arrivent comme ça, froids, directs, sans bla-bla ni chichis, façon clouage de bec, ça fait un bien fou.

Et si, comme le dit si bien Me Eolas, cela pouvait foutre la honte à quelques pitt-bulls opposés au mariage gay comme une Miss France à la pauvreté dans le monde et une actrice à la guerre, c'est tout bénéf les stats !



NO MYTHO L'APPLICATION DU MOIS



Après Grindr et No Pic No Dial, No Mytho fait son entrée dans le pré carré des applications de rencontres géolocalisées pour gays et bi. Si vous n'êtes toujours pas devenu accro à ce mode de rencontre, ultrarapide et ultradirect, il va falloir vite faire votre choix.

Cette nouvelle application entièrement gratuite permet comme les autres de chatter facilement avec des mecs près de sa localisation, d'envoyer des photos, ou encore de faire sa sélection par âge ou pseudo. Là où elle diffère des applications classiques, c'est dans son approche des lieux de rencontres gays.

No Mytho, qui fonctionne aussi sur le site www.nomytho.com, travaille en partenariat avec bon nombre d'établissements gays parisiens (bars, discothèques, saunas...) et permet de se localiser dans un de ces lieux. Selon les établissements, il est même possible de commander des boissons directement depuis l'application ou de bénéficier d'offres promotionnelles ainsi que de zones WiFi gratuites mises à disposition par No Mytho. Seul point faible : tout le monde est déjà sur Grindr.

IPHONE 4S GADGET GEEK



Pour un geek comme moi, la sortie d'un nouveau gadget Apple reste toujours un événement ! D'autant plus quand il est accompagné d'un coup de buzz géant comme la mort du cofondateur et gourou d'Apple, Steve Jobs, qui jusqu'au bout a su rester un véritable génie du marketing, en mourant seulement vingt-quatre heures après l'annonce du nouvel iPhone 4S. Les fans se sont d'ailleurs vite consolés, puisqu'il bat actuellement tous les records de vente.

Mais alors, me direz-vous, vaut-il vraiment le coup d'être acheté ?

Oui, si vous voulez posséder le seul téléphone mobile doté d'un assistant vocal intelligent prénommé Siri (et qui en France est doté d'une voix certes masculine, mais pas franchement suave). Oui, si vous voulez pouvoir filmer en Full HD 1080p. Oui, si vous êtes objectophile !

Non, si vous n'êtes pas prêt à déboursier 600 euros en moyenne pour frimer avec un nouveau smartphone qui d'extérieur est identique à son prédécesseur, l'iPhone 4. Non, si vous préférez attendre la sortie du tant attendu iPhone 5 qui, selon les dernières rumeurs, est le dernier vrai projet de Steve...

VU SUR LE WEB

Act Up a lancé une initiative originale pour sa nouvelle campagne en faveur du droit au mariage pour tous. Pour qu'elle soit visible par chacun, Act Up vous met à contribution pour choisir un des quatre visuels proposés et participer au financement de sa diffusion. Pour voter, un minimum de 1 euro est demandé. Rendez-vous donc sur www.sowido.com/mariagehomo.

Siri, le nouveau système de reconnaissance vocale de l'iPhone 4S, que j'ai déjà mentionné au-dessus, fait un vrai tabac sur YouTube. On y trouve par exemple une conversation entre deux Siri, un Japonais ayant du mal à se faire comprendre par son iPhone, ou encore une interview de Siri, étrangement doté d'un véritable sens de l'humour. Quand on lui demande de nous raconter une blague, voici sa réponse : « Les meilleures blagues sont souvent vulgaires... et je ne peux pas dire de vulgarités. »

www.villa-papillon.com
01 42 21 44 83

Villa Papillon
Thai cuisine

15 rue Tiquetonne 75002 Paris
Déjeuner: Lundi-Samedi 12:00-15:00
Dîner: Lundi-Dimanche 19:00-23:30

Un massage bien-être authentique et différent.

L'instant d'éternité

Au cœur du Marais
dans une charmante cour arborée
Tous les jours, sur rendez vous
Cabinet L'instant d'éternité
16, rue Michel Le Comte
75003 Paris
01 42 77 95 56
www.linstantdeternite.fr

La méthode
Le meilleur de 5 techniques : californienne, orientale, suédoise, réflexologie, shiatsu.
Un toucher intuitif et énergétique.
Des produits de qualité 100% bio.
L'envie de donner.
Le résultat
Un moment unique et généreux.

Ras le bol
des Rencontres Décevantes
et des Mauvaises
Surprises d'Internet ?

DÎNERS, SOIRÉES, ENCORE PLUS DE BELLES RENCONTRES !

Depuis 1999,
twogayther
Les rencontres que vous souhaitez
twogayther.com

PARIS > 01 44 56 09 75
35, rue Godot de Mauroy 75009 PARIS

LYON > 04 78 60 97 82
183, rue Vendôme 69003 LYON

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus.

NOM

PRÉNOM

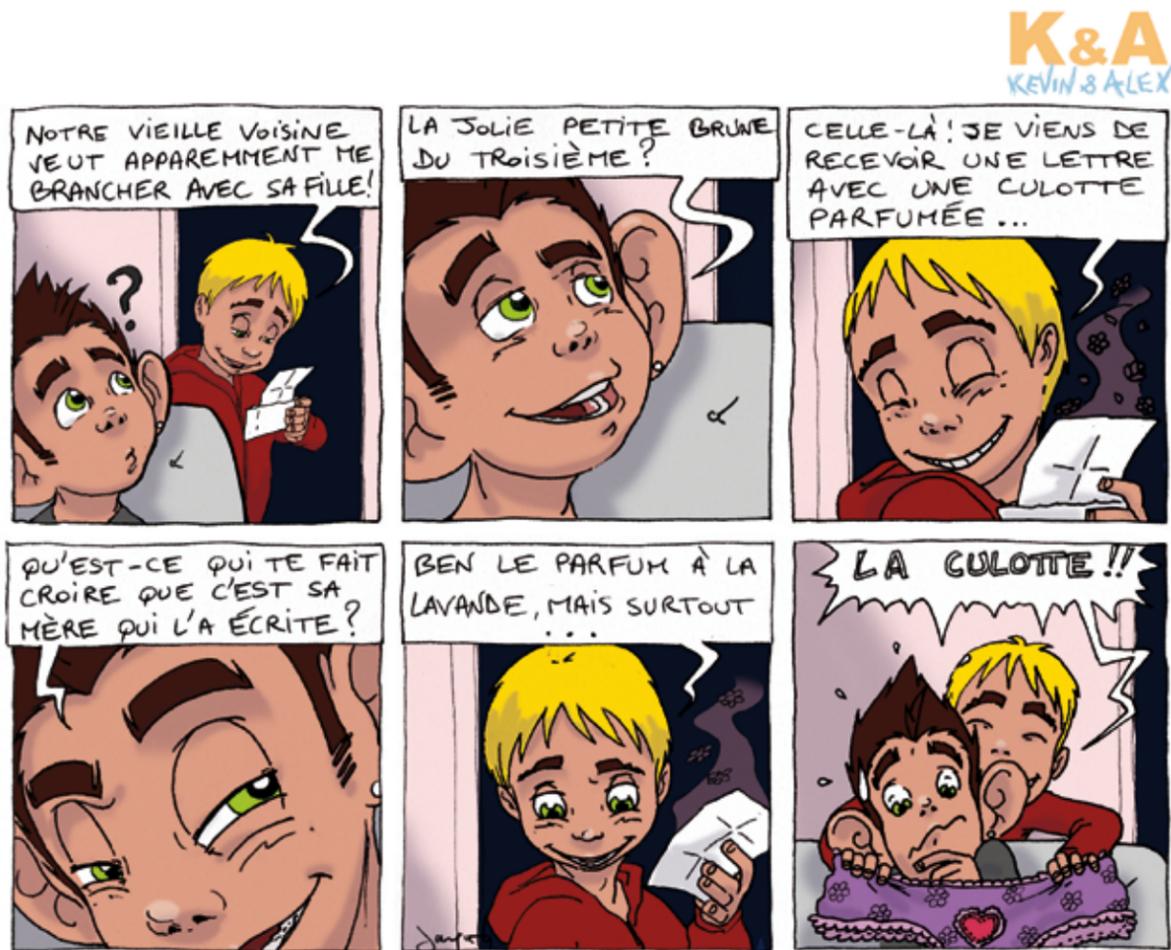
ADRESSE

TÉLÉPHONE

PROFESSION

ÂGE

LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHEZ ONT ENTRE ET ANS



La chronique nINFOman par Sébastien Miro

Précédemment dans l'actualigay, David Douillet (pas très tendre envers les « tapettes » et ceinture noire de la misogynie) prenait du galon en devenant ministre des Sports. Voilà une grande nouvelle pour l'avancée des mentalités concernant l'homophobie dans le sport. L'ex-judoka est, même en costard-cravate, toujours au ras des tatamis. Ne nous y trompons pas.

À part ça, difficile de ne pas parler de la disparition de Steve Jobs : « Adam et Yves » viennent de perdre la pomme dans laquelle croquer goulûment. La révolution Apple a bien eu lieu pour les gays : oui, oui, grâce à « Grrrrringue » on peut maintenant savoir à combien de centimètres se trouvent les prochains partenaires de sexe. La taille importe, certes, mais désormais la distance aussi. C'est un défilé d'options en tout genre : I DICK - I ABDIQUE - I TOP - I FLOP... Mais jamais vraiment I LOVE, au bout du bout du compte.

Sinon quoi d'autre ? Aaaaaah oui, l'application qui tue : « Mon fils est-il gay ? » D'accord, ça peut être rigolo, mais

alors je veux aussi la version hétéro. Petites suggestions de questions :

- « Mon fils est-il excité par les femmes de chambre ? »
 - « Est-ce qu'il passe beaucoup de temps hors de la salle de bains ? »
 - « Veut-il être champion du monde de judo comme David ? »
 - « Pense-t-il que *Transformer 3* est le plus grand film du XXI^e siècle ? »
 - « A-t-il un bouquet de poils garnis de six centimètres de long qui lui sortent du nez ? »
- De quoi rivaliser avec l'autre application, non ?

Pour finir, un peu de repos, on me signale une alerte enlèvement : nous sommes, depuis vingt-quatre heures, sans nouvelles de Lady Gaga. Effectivement, c'est très inquiétant, mais on s'en fout.

■ Retrouvez-moi sur mon site Internet : <http://web.mac.com/bananahamac/miro>

Sur Pink X c'est Noël tous les jours

pink X
la chaîne du x gay

- Sexual Network 25 Décembre minuit
- Slick Dogs 4 Janvier minuit
- Stocked 01 23 Décembre minuit
- Italian and Others Strangers 22 Décembre minuit
- Cuba 17 Décembre minuit
- Fleet Week 16 décembre minuit
- Centre de Jeunesse 19 Décembre minuit
- Cocky Friends 1 Janvier minuit
- Take A Load Off 28 Décembre minuit

90 films 9€ par mois

Un grand studio, un grand film X chaque soir. RDV sur www.pinkx.fr

photos CIR / TeamMen / Bob Ami / Fashion Studios / Ragging Station / World of Men

DÎNER ENTRE HOMMES

Les moyens de rencontre les plus efficaces restent les plus simples. C'est ce que l'on peut se dire en participant à l'un des Dîners entre hommes mis au point par Bastien et son équipe depuis plusieurs mois. Pour ceux qui fuient la virtualité d'Internet, qui se sentent moyennement à l'aise dans les bars et qui recherchent de vrais contacts sociaux, la solution d'un repas au restaurant est la solution idéale. Ne restait plus qu'à trouver les modalités d'une soirée permettant à ces rencontres provoquées de rester naturelles et animées. Pour cela, un rendez-vous est fixé dans un restaurant parisien disposant d'une salle indépendante permettant de réunir une vingtaine de personnes et pas davantage pour conserver une dimension intimiste. Placée sous le signe du dialogue, de la découverte et de la convivialité, la soirée commence par un apéritif pendant lequel se forment des binômes. Leur « mission » : faire rapidement connaissance, grâce à une série de questions ludiques afin de pouvoir présenter son interlocuteur à l'ensemble du groupe. Ainsi, chacun sait qui est qui au moment de passer à table. Pour encourager le maximum de contacts et de discussions, les convives changent de place entre chaque plat. Pour avoir testé la formule, nous pouvons témoigner que l'ambiance est au rendez-vous et que les mélanges se font parfaitement ; il est courant que la soirée se prolonge aussi tard que



le restaurant le permet. Les participants, qui sont dans l'ensemble assez jeunes, disent tous s'être inscrits au dîner, séduits par une forme de rencontre classique mais efficace qui leur convient parfaitement.

Les Dîners entre hommes connaissent un vrai succès, la liste d'attente est là pour en témoigner. Si vous avez envie de tester cette formule sympathique, n'hésitez pas à vous inscrire sur le site, à la date disponible qui vous conviendra.

■ www.dinerentrehommes.com



HÉLÈNE SEGARA

Le Banana Café organise un concert d'Hélène Segara donné au profit de la lutte contre le sida qui aura lieu le jeudi 1^{er} décembre à 19 heures 30 au théâtre des Hauts-de-Seine. Cet événement a pu voir le jour avec le soutien d'Élus locaux contre le sida (présidé par Jean-Luc Romero) et vient appuyer l'opération *Histoire de*, organisée traditionnellement depuis 2006 par le Banana Café et qui permet, avec le soutien d'un certain nombre de personnalités, de récolter de l'argent pour lutter contre la maladie. Hélène Segara reversera l'intégralité de la recette de son concert (le prix des places est de 5 euros) à l'Institut Fournier, plus grand centre de dépistage anonyme et gratuit d'Europe. Les tableaux de l'opération *Histoire de* seront visibles dans le hall du théâtre à l'occasion du concert exceptionnel d'Hélène Segara, en attendant leur exposition au Banana Café.

■ **Théâtre des Hauts-de-Seine** : 5, rue Henri Martin 92800 Puteaux
Jeudi 1^{er} décembre 2011 à 19 h 30 - 01 46 92 94 77
www.bananacafeparis.com

THEATRE CLAVEL
3, rue Clavel - 75019 Paris

SUCCÈS! REPRISE

À PARTIR DU 6 OCTOBRE
Du jeudi au samedi à 21h30

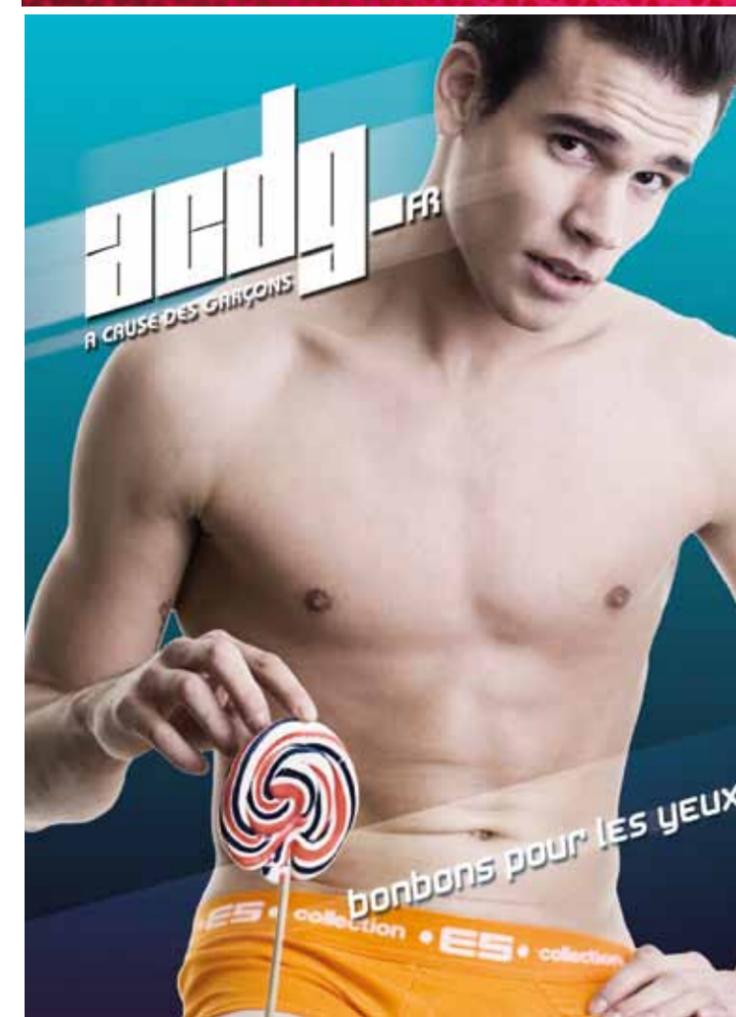
Sauna
le musical

Paroles & Musiques
TIM EVANICKI
ESTHER DAACK

Mise en scène
NICOLAS GUILLEMINOT

PHILANTHROPIC
PRODUCTIONS
LICENCE 2-1041484

LOCATIONS & INFOS SUR
WWW.SAUNALEMUSICAL.FR
06.60.82.17.52 - FNAC



VILLAS BLANCAS
MASPALOMAS GRAN CANARIA

One of the world's great gay resorts

THE BEST COMPLEX IN GRAN CANARIA
ALL YEAR ROUND
WWW.VILLASBLANCAS.COM
2 Pools, Cruising Area and Free Porn Channel 24/24, Huge Whirlpool, 24 Bungalows, 6 Villas, Airco and much more...
Only For Men

Book online directly
WWW.VILLASBLANCAS.COM
+34 928 770 122
+34 928 772 988

CRIPS ET CYBERCRIPS

Le centre régional d'information et de prévention du sida (Crips) d'Île-de-France fête les dix ans du Cybercrips, son espace d'accueil, d'information et d'orientation destiné aux 13-25 ans. Son président Jean-Luc Romero, homme politique engagé, nous parle du combat permanent à mener pour replacer la prévention et la problématique du sida au cœur du débat social et politique.



Dans quelles conditions est né le Crips ?

Il a été créé par la région Île-de-France à un moment où l'on commençait à beaucoup parler du VIH. C'était difficile puisqu'il s'agissait surtout des associations et des gays qui se mobilisaient dans la lutte contre le virus, au contraire des politiques. Puis les responsables politiques de la région Île-de-France se sont dit qu'il fallait faire quelque chose et l'organisme est né. Et aujourd'hui, vingt-trois ans après, grâce à Jean-Paul Huchon (dans ce domaine, il y a peu d'autres collectivités qui font preuve d'une volonté aussi forte), chaque année plus de dix millions d'euros sont attribués à la lutte et à la prévention contre le sida.

Quelle est la spécificité du Cybercrips ?

Ses champs d'action sont multiples : l'éducation sexuelle, la prévention des IST et des conduites à risques, les usages de drogue et le bien ou mal-être, etc. On forme environ 140 000 jeunes lycéens ou apprentis par an de plusieurs façons, avec plusieurs intervenants : professionnels, bénévoles, associations de lutte contre le sida et contre l'homophobie, et également des compagnies qui font du théâtre interactif. Bien souvent, on fait passer plus de messages par l'art et la culture que par des conférences. Beaucoup d'établissements demandent à bénéficier de ces formations.

Notez-vous des avancées notables ?

Oui, heureusement, mais ce n'est pas suffisant. L'Île-de-France détient toujours un terrible record : près de la moitié des cas de contamination du pays. Notre travail est de plus en plus compliqué dans un environnement où l'on ne

parle quasiment plus du virus. Il n'y a plus une volonté nationale de lutter contre les préjugés et pour la prévention. Le travail du Crips est handicapé par le fait que les autres partenaires ne sont pas aussi actifs que la région : on sent bien que ce n'est plus une priorité des politiques.

Justement, avant de commencer notre entretien, on vous a prévenu depuis l'aéroport de Heathrow qu'un étranger séropositif était en instance d'être expulsé d'Angleterre...

L'Europe avait été assez exemplaire dans ce domaine ces dernières années et avait arrêté d'expulser des gens dont on sait qu'ils n'auront pas de traitement s'ils retournent d'où ils viennent (souvent des pays pauvres). Aujourd'hui, on revient en arrière, on n'hésite plus à expulser et, quelque part, à condamner des gens à mort ! C'est une vraie régression sur la question de la santé en général, alors qu'on est dans une zone riche. On est en train de mettre en place le sida des riches et celui des pauvres.

Du coup, le 1^{er} décembre prend cette année une couleur particulière ?

On va tout faire pour ! C'est notre volonté, avec les Élus locaux contre le sida dont je porte aussi la casquette de président, que ce sujet ne soit pas totalement absent de la campagne des présidentielles et des législatives. On dit que « le sida se soigne aussi par la politique », même si, malheureusement, je constate année après année un total désintérêt des élus. La parole politique est importante ! Il y a très peu de publicité autour du VIH et notre rôle est de faire en sorte qu'il y ait toujours un bruit de fond autour du virus.

À propos de paroles politiques, en 2022 la coupe du monde de football se jouera au Qatar qui pénalise l'homosexualité et interdit son territoire aux personnes séropositives : pour l'instant, aucune réaction ?

Ça me choque énormément ! La France n'a rien dit au moment du choix. J'ai écrit à l'ancienne ministre des Sports, au ministre actuel et aux instances des sports qui ne m'ont toujours pas répondu. Le Qatar impose un test au bout d'un mois, ce qui va poser problème pour ceux qui vont rester, les supporters, les dirigeants, etc. On pourrait avoir des gens expulsés, arrêtés parce que soupçonnés ou dénoncés...

Discrimination jusque dans la mort puisqu'en France, les personnes décédées du sida n'ont pas accès aux soins de conservation...

On les met dans le cercueil qui est fermé immédiatement parce que l'État ne veut pas imposer aux corporations un certain nombre de précautions d'usage. Donc les proches des défunts apprennent des choses qu'ils n'auraient peut-être pas dû savoir... Ça n'a aucun fondement au niveau de la santé publique, c'est purement discriminatoire !

Quelques mots sur votre dernier ouvrage *Homopoliticus*, à quelques mois de la présidentielle. Sa sortie n'est pas un hasard ?

Non, bien sûr. Ça raconte comment on est passé d'un tabou dans les années 60 – l'homosexualité considérée comme un fléau au même titre que la tuberculose et la prostitution – à lorsque François Mitterrand l'a fait enlever de la nomenclature des maladies mentales. C'est une histoire très récente et on n'a toujours aucun député à avoir révélé son homosexualité... C'est l'histoire de la relation entre politique et homosexualité et sur les grandes questions de société qui ne peuvent être absentes du grand débat que l'on va avoir.

Le mot de la fin ?

Il est important qu'il y ait un vrai débat autour de l'égalité hétéro-homo et de la question du sida. Il faut interroger les partis qui doivent dire ce qu'ils feront s'ils arrivent au pouvoir. Ce n'est pas normal qu'il y ait des sous-citoyens en France.

■ www.lecrips.net

■ www.elcs.fr

■ *Homopoliticus* de Jean-Luc Romero est publié aux Éditions Florent Massot



Réervations : FNAC, GEANT, CARREFOUR 3 cité Souzy - 75011 Paris
0892 683 622 ou www.fnac.com Métro : Rue des Boulets (ligne 9)

www.robertlesite.net



www.robertlesite.net
www.artishowlive.com



VISITEZ LA PAGE "CABARET ARTISHOW PARIS OFFICIEL" SUR facebook

CABARET

Tout était réuni pour que *Cabaret* soit une comédie musicale d'exception : les thèmes abordés par le célèbre roman de Christopher Isherwood (homosexualité, montée du nazisme), la musique, les personnages si bien incarnés dans le film aux huit oscars de Bob Fosse (le plus beau rôle de Liza Minnelli), la mise en scène pour Broadway de Sam Mendes...

Après le succès aux Folies Bergères, le spectacle est enfin repris au théâtre Marigny. Pour saluer ce divertissement génial qui fait un salutaire travail de mémoire, nous avons interviewé trois nouveaux venus, Emmanuel Moire, qui reprend avec brio le rôle du maître de cérémonie Emcee (face à Claire Pérot, excellente Sally Bowles), et deux jeunes acteurs ayant rejoint la nouvelle production, Tristan Robin et Joseph-Emmanuel Biscardi.

Emmanuel Moire

C'était surprenant d'être appelé pour ce rôle ?

Oui, bien sûr ! Un directeur de casting que je connais depuis longtemps m'a appelé : Stage remontait *Cabaret* et cherchait un autre Emcee. Je ne voyais pas le lien et je ne me projetais pas dans ce genre de spectacle. Je ne m'estimais pas assez danseur, pas assez comédien... en tout cas à l'époque !

Ce qui veut dire beaucoup de travail !

Trois mois de travail très intensif ! J'ai appris la mécanique du spectacle, je me suis redécouvert en tant qu'artiste. Après six ans de carrière, on peut encore être surpris par des choses qu'on n'avait jamais essayées et qui nous réussissent plutôt bien.

Emcee est un personnage déjanté comme on peut rêver d'en jouer !

Oui, il demande un lâcher-prise à tous les niveaux : physique, vocal, mental. Ce rôle a une multitude de facettes, il m'a demandé un travail intense et profond. Je suis ravi que cette pièce ait provoqué autant de remise en question et, en retour, beaucoup de confiance en moi.

La mise en scène a un peu bougé par rapport à toi ?

Pas question de toucher à une mise en scène aussi fine, aussi intelligente ! Le travail de Sam Mendes n'a rien laissé au hasard. Tous les soirs, il faut se glisser dans cette mise en scène d'une précision diabolique et y apporter en même temps son émotion, son état d'esprit. C'est aussi pour ça que j'aime *Cabaret* !

Il arrive que tu sentes le public un peu déconcerté par moments ?

Ce spectacle – c'est l'un de ses mérites – dérange sur beaucoup de choses. Il arrive que les rires viennent cacher



© Stage Entertainment France – Photo: Brinkhoff / Mogenburg

un certain malaise. *Cabaret*, ce n'est pas une revue ! On ne contrôle pas les réactions des gens, que ce soit face à la montée du nazisme ou à l'homosexualité. C'est un spectacle que l'on doit digérer, c'est un appel à la tolérance et à rester toujours vigilant.

Revenons à toi et à ton coming-out : se sentir libre, c'est important j'imagine ?

La notion de liberté est essentielle. C'est un peu aberrant de devoir dire que l'on est différent, cela devrait couler de source. J'ai voulu le faire, je suis sincère et j'en avais ras-le-bol de faire semblant. Résultat, je me sens beaucoup plus épanoui aujourd'hui. Et puis ce que je fais de ma vie, à côté de mon travail, on s'en fout !

Des projets pour l'après-*Cabaret* ?

Pour l'instant, c'est compliqué. Je garde mon peu de temps libre pour me reposer. Je veux me donner à fond,



© Stage Entertainment France – Photo: Brinkhoff / Mogenburg

pour cela il faut de la discipline et j'ai une vie millimétrée, je ne fais quasiment aucun excès ! La vie est longue, je peux me permettre d'avoir une parenthèse monacale pendant quelques mois.

Tristan Robin

Comment as-tu atterri dans *Cabaret* ?

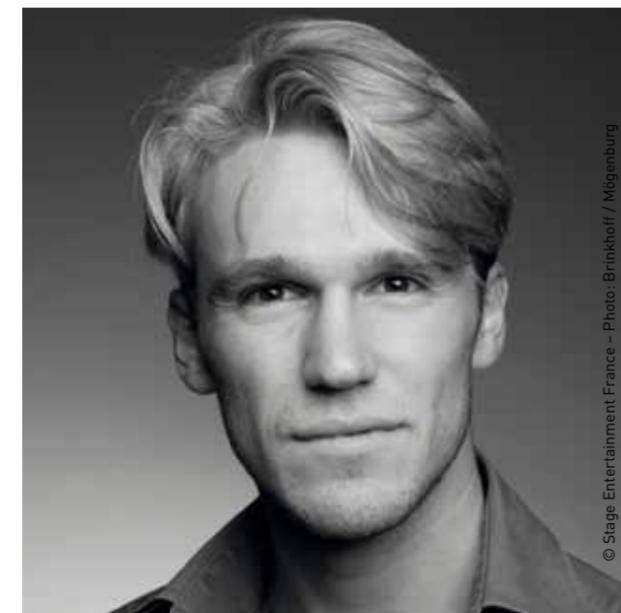
J'ai fait un ricochet. J'ai d'abord été aux Folies Bergères dans l'espace bar de *Cabaret* construit pour le public. C'était une première approche. Quelques années plus tard, je suis revenu à la charge, je voulais vraiment participer au spectacle.

Tes débuts dans le monde du théâtre ?

J'ai commencé au conservatoire de Nantes. J'ai fait ensuite trois ans à l'École nationale de théâtre de Bordeaux où j'ai pu travailler avant de revenir à Paris pour *Cabaret*. J'ai pris beaucoup de plaisir dans une adaptation de *L'Assommoir* de Zola à Bordeaux, qui sera reprise pour le festival Théâtre en mai à Dijon, et dans le *Roméo et Juliette* que j'ai monté avec Georges Richardeau à Nantes.

Et à vingt-cinq ans, tu es sur la scène du Marigny !

Oui, je viens à Paris pour construire quelque chose et



© Stage Entertainment France – Photo: Brinkhoff / Mogenburg

voilà que je me retrouve à Marigny dans le plus beau spectacle musical que je connaisse, que demander de plus ? La première fois que je suis entré dans cette salle, cela m'a fait bizarre, bien que le décor me soit familier. Ce théâtre est tout de même magnifique. Je reste très impressionné et j'espère que ce rêve, qui commence, va durer le plus longtemps possible.

Y a-t-il eu beaucoup de choses à découvrir ?

Il y a eu d'abord le travail que je connaissais, celui de l'acteur, et Sam Mendes parle de *Cabaret* en disant que c'est une pièce de théâtre avec des chansons, c'est ce que je ressens. Ces outils-là me sont familiers. Pour ce qui est de la danse, de la musique et du chant, cela a été nouveau pour moi ; j'ai, par exemple, découvert le banjo. Je me suis retrouvé dans un tourbillon énorme dans lequel j'ai pris plaisir à me laisser emporter. J'ai passé plus de vingt heures par jour à travailler, y compris les jours off. Je suis content de l'avoir fait, surtout quand je vois le résultat.

Qu'aimerais-tu jouer par la suite ?

Il y a énormément de personnages que j'aimerais aborder. C'est ma première comédie musicale et si je devais continuer sur cette voie, ce serait avec plaisir, si le propos est intéressant et si les personnages me parlent. En tous cas, après *Cabaret*, j'aurai moins de réticences à tenter le coup dans le musical.

La vie à Paris ?

C'est génial ! Je connaissais un peu la ville. J'aime l'effervescence et les possibilités qu'il y a ici et j'en ai besoin !

Joseph-Emmanuel Biscardi

Cabaret, c'était un rêve ?

Un rêve datant de 2006, quand je rencontre *Cabaret* où se trouvaient des amis qui jouaient avec moi dans *Fame*. Les auditions n'ont pas abouti pour moi à l'époque. Du coup, être là aujourd'hui est un énorme plaisir doublé d'une petite revanche.

À la base, tu as une formation de musicien ?

Oui, j'ai fait le Conservatoire royal de Liège comme violoniste. J'ai commencé très tôt, à l'âge de cinq ans. À partir de dix ans, j'ai aussi suivi des cours d'art dramatique. Puis j'ai commencé à composer et je suis venu à Paris pour me faire connaître. Mais je dois préciser que mon parcours est un peu particulier, puisque au-delà de cette double formation, j'ai passé ma première audition il y a quatre ans – c'était pour *Cabaret* – et qu'auparavant, j'étais instituteur !

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi ?

C'est le côté libertin, on se lâche ! Je ne veux pas dire que c'est forcément difficile, mais cela me change des rôles beaucoup plus introvertis que j'ai eus jusqu'à aujourd'hui, comme c'était le cas dans *Fame*.

Tu es la doublure d'Emmanuel Moire : est-ce stressant ?

Non, du tout, d'autant que pour l'instant je n'ai pas eu à le remplacer ! Sur cette première grande expérience, j'ai



© Stage Entertainment France - Photo: Brinkhoff / Mögenburg

la satisfaction de ne pas ressentir de stress. Je me sens bien. On fait tout de même ce métier pour s'amuser ! Par contre, en concert, quand je suis seul en scène, la pression est plus forte.

Que feras-tu par la suite ?

En mars-avril, je serai dans *Roméo et Juliette* pendant que mes week-ends seront consacrés à la tournée de *Cabaret*. Sinon, je veux me consacrer à mes chansons. Depuis trois ans, je suis en maison d'édition et récemment j'ai enregistré quelques titres. Je suis en train de démarcher, et pendant la tournée, j'aurai plus de temps pour m'en occuper. J'ai aussi écrit la musique d'une comédie musicale pour enfants. Les projets personnels ne manquent pas.

Une carrière de chanteur soliste est plus difficile qu'une carrière d'acteur ?

Oui, on ne signe pas facilement en maison de disque. On peut chanter partout, mais gagner sa vie comme chanteur reste très compliqué.

Pour oublier *Cabaret*, quelle musique écoutes-tu quand tu rentres chez toi ?

Pour être honnête, je n'écoute rien... je me repose un peu !

■ *Cabaret* se joue au théâtre Marigny :

Carré Marigny 75008 Paris

Du mardi au vendredi à 20 h 30, le samedi à 16 h 30 et 21 h,

le dimanche à 16 h 30

01 53 96 70 00

www.theatremarigny.fr



Durant les travaux du WOO, le nouveau club gay du Marais, son restaurant le WHO'S vous accueille déjà...

Service continu de 12h à 6h

Happy hour de 19h à 22h

14, rue Saint-Merri. Paris 75004

Réservation 01 42 72 75 97

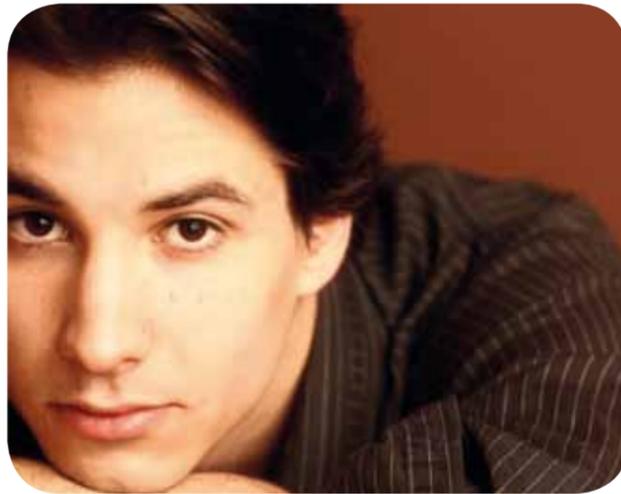
www.whoswooparis.fr

Facebook : whoswooparis

Interview par Grégory Moreira Da Silva

JÉRÉMY FERRARI

Un jeune artiste qui pratique l'humour noir, c'est comme un poisson rouge avec des dents de requin : ça mord là où ça fait mal, mais toujours avec beaucoup de génie dans le bocal. Simple et talentueux, Jérémmy Ferrari est surtout très loquace tant son « métier » fait partie intégrante de sa vie. Un passionné d'humour qui avoue passer son temps à travailler car en humour, plus la blague paraît simple, plus elle a été travaillée !



Raconte-nous un peu ton parcours avant d'arriver chez Ruquier...

J'ai commencé avec mon premier one-man show à 16 ans à Charleville-Mézières. Tout ça grâce à Bruno Nion, qui est l'inventeur de l'option théâtre dans les lycées français. Il m'a repéré et m'a dispensé des cours particuliers. Ensuite, j'ai fait une tournée dans toute la Champagne-Ardenne. Après ça, je suis monté à Paris à 17 ans pour mon one-man show *Moi méchant*. Les journalistes m'ont toujours suivi depuis le début, c'est une chance. Et c'est grâce à eux que j'ai pu entrer en contact avec Laurent Ruquier afin de participer à son émission *On n'demande qu'à en rire*.

Penses-tu que l'on peut rire de tout aujourd'hui ?

Oui. Pour moi, c'est un vieux et grand débat qui n'a pas de sens. C'est tellement abstrait... et, au fond, fondé sur rien. La liberté d'expression ne peut pas non plus être totale. Les journalistes doivent faire attention à bien choisir leurs intervenants. La jurisprudence Dieudonné doit nous aider à comprendre cela. Il était drôle quand il pratiquait l'humour de manière non revendicative. Dès qu'il a voulu se faire le porte-drapeau d'une cause, il est devenu non seulement plus drôle du tout mais aussi et surtout dangereux.

Tu en es à plus de cinquante passages chez Ruquier.

Tu comptes rester dans la compétition encore longtemps ?

Oui parce que je suis fidèle. J'ai été élevé par des gens droits et simples. Pour moi, c'est fondamental. Laurent Ruquier a été la personne qui m'a permis d'être heureux et reconnu. Et dans cette émission, j'ai ma place, il me semble. Si demain il y a un mec meilleur que moi dans le même style d'humour, alors je lui céderai ma place sans problème. Mais ce que j'apprécie dans cette émission, c'est qu'on me laisse une liberté totale. C'était d'ailleurs la condition pour que j'y participe. Ils ne lisent pas mes textes avant l'émission. J'apprécie cette pleine confiance.

Bon, comme tu accordes une interview à un magazine gay, il fallait bien une question pétasse : tu comptes changer de look quand ? Parce que le tee-shirt noir, ça fait un peu Jean-Marie Bigard...

Ah... Eh bien, pour être honnête, les fringues, je m'en fiche

un peu. Faire du shopping me prend la tête ! Et pourtant, j'adore les fringues. Du coup, je profite de cette interview pour faire un appel à un sponsor de fringues... J'en ai rudement besoin !

Pourquoi avoir choisi ce thème de la religion pour *Allelujah bordel !*, ton spectacle actuel ?

Je lis pas mal d'ouvrages de philosophie, et je me suis aperçu que mes lectures me ramenaient toujours à la religion. Ça m'a donc paru être une évidence. Tout est issu de la religion : les lois, mais aussi les principes de l'homophobie et du racisme. Perso, j'ai lu l'Ancien Testament et le Coran. J'ai trouvé ça tellement génial et incroyable ! Quand tu lis la Bible, c'est d'une telle absurdité et d'une telle violence... L'exemple de Noé qui sauve tous les animaux et les tue ensuite est caractéristique de cette brutalité. Pareil pour le Coran. La femme infidèle doit être séquestrée dans une pièce et frappée... Finalement, les extrémistes n'ont pas mal interprété les textes, ils les ont appliqués à la lettre !

À seulement 26 ans, tu as déjà une belle carrière derrière toi... Quels sont tes projets ?

Nous allons lancer un spectacle avec Constance en janvier. De mon côté, je vais faire une tournée de février 2012 à janvier 2013 avec une halte à Paris en juin pour faire le DVD du spectacle. Je planche également sur mon nouveau spectacle qui commencera en janvier 2013. J'aimerais aussi beaucoup faire du cinéma... notamment un rôle à contre-emploi dans le registre grave ou dramatique. Et puis, et c'est un scoop, j'écris aussi un film actuellement. Bientôt, vous en saurez plus !

■ **Allelujah bordel !**

se joue au théâtre Le Temple :

18, rue du Faubourg du Temple 75011 Paris

Du mardi au samedi à 21 h 30 et le dimanche à 18 h
jusqu'au 15 décembre 2011

01 43 38 23 26

<http://jeremyferrari.fr/pages/index.htm>

Les soeurs ont besoin de vous!

Lundi 14 Novembre

rendez-vous au SPYCE
pour une très folle soirée de
solidarité haute en couleurs



Les Sœurs
de la
Perpétuelle
Indulgence

Couvent de Paris

www.lessoeurs.org



Give Me One, tous les lundis
consos à 1 et 2 € jusqu'à 23h



23, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie
75004 Paris

KEVIN MIRANDA

Enfant de la télé, il a commencé sa carrière précocement, à l'âge de neuf ans. Son physique agréable lui a valu de participer il y a peu à *Dilemme* puis aux *Anges de la télé-réalité*, tout en ayant déjà quelques tournages à son actif. Son caractère et son mental, son intérêt pour les contacts humains et ses facilités face à la caméra laissent présager qu'il pourrait facilement s'épanouir dans son domaine de prédilection qu'est le cinéma.

Un mot pour commencer sur cette expérience de télé-réalité tournée à New York ?

On m'avait proposé de faire *Les Anges 2* après *Dilemme*, et puis ça a capoté parce que j'avais une copine et que ça posait problème, il fallait quelqu'un de célibataire. Je l'étais lors de la troisième session.

Les six semaines ont été tournées entre le 15 août et le 25 septembre 2011, c'est d'ailleurs le jour où je suis rentré que le premier épisode a été diffusé.

Et là, je suis très heureux : résultat de ma participation aux *Anges*, je repars dans quelques semaines à Los Angeles tourner un film d'action de Dominique Milano dans lequel je joue un gangster latino. Je viens de l'apprendre, c'est une exclu !

Récemment, il y avait eu un court-métrage ?

Consentement, réalisé par Cyril Legann, qui est programmé dans plusieurs festivals en 2012 et qui sera disponible d'ici quelques jours en téléchargement payant sur www.anatom.fr.

Revenons un peu en arrière : pourquoi as-tu débuté les castings si tôt ?

Ma mère a toujours eu une personnalité ouverte. Elle faisait beaucoup de jeux télé et, très souriante et jolie, elle était souvent retenue. À neuf ans, elle m'a demandé si ça me tentait de passer à la télé et j'ai bien sûr répondu oui ! Elle m'a inscrit dans une agence. J'ai commencé dans une publicité. Se sont enchaînés ensuite des petits rôles dans des téléfilms jusqu'à *Chemins de traverse*, un long-métrage de Manuel Poirier tourné avec Sergi López. Et puis ça s'est arrêté, les castings se faisaient de plus en plus rares, ce qui est normal : je ne ressemblais plus trop à un ado. Il me fallait prendre des cours, ce que je n'ai pas fait tout de suite car je ne savais pas ce que je voulais faire dans la vie. J'ai continué à la faculté, j'ai étudié beaucoup de langues, j'ai voyagé.

Le déclic se produit un peu après ?

Oui, j'ai vite eu la nostalgie des moments passés devant la caméra. J'ai compris que c'était une vraie passion,

et vers vingt ans, j'ai pris des cours, je me suis inscrit à des castings. Ce n'est pas facile. *Dilemme* est arrivé de manière inattendue. Je ne voulais pas me faire connaître par une télé-réalité. Mais j'ai toujours aimé l'aventure et on m'a présenté *Dilemme* comme une émission où il fallait se dépasser physiquement et mentalement, ce qui n'était pas du tout le cas. J'ai été déçu, mais cela reste une aventure unique que je ne regrette pas puisque cela m'a permis de faire *Les Anges*. D'ailleurs, j'ai toujours fait ce dont j'avais envie et je n'avais pas assez de travail pour refuser une proposition comme *Dilemme*. En tout cas, ça me permet de tourner, certains réalisateurs ne s'arrêtent pas à ça !

Comment apprécies-tu tes deux expériences de télé-réalité ?

L'enfermement, ça rapproche énormément, et j'ai beaucoup aimé l'expérience humaine de *Dilemme* que je voulais réitérer avec *Les Anges*, au-delà des six semaines de vacances aux States ! Au départ, je ne me suis fait aucune illusion sur le fait de pouvoir tourner là-bas, j'étais content de partir aux États-Unis tous frais payés. Et je ne me plaindrai pas, d'autant que je reviens tout de même avec un rôle dans un film, ce qui est super !

Tu as envie de faire un peu de mannequinat ?

Ce qui me gêne un peu dans ce métier, c'est que l'on n'a pas de mérite à être beau ! Ce n'est pas forcément ce que j'ai envie de mettre en avant. Quand j'ai fait *Les Anges*, on m'a souvent demandé d'être torse nu. Du coup, je passe pour le mec qui adore montrer ses muscles alors qu'en réalité, je n'aime pas ça !

Quelles sont tes passions ?

Je m'intéresse à beaucoup de choses, la boxe, la guitare, les jeux de stratégie, le cinéma, je suis un fan de mangas. Beaucoup de sport aussi, là c'est plus une hygiène de vie !

Quel est ton meilleur souvenir au cours de ces derniers mois ?

Lorsque je suis allé à Los Angeles pour le casting à la suite duquel j'ai été retenu par Dominique Milano. On



devait tourner une vraie scène de film où il fallait se battre à l'arme à feu. Il fallait montrer ce que l'on donnait sur le terrain et c'était tout simplement extraordinaire !

Tu es le premier issu de la télé-réalité à soutenir l'opération *Deux Mains rouges* de Thierry Saint Jean. Pourquoi ce choix et quelle est la nature de ton rapport avec la communauté gay ?

A priori, je ne m'imaginai pas utiliser mon image pour vendre des tee-shirts. Mais ce que fait Thierry Saint Jean m'a séduit et cette opération intelligente qui consiste à récolter de l'argent pour lutter contre le sida me tient à cœur. Concernant la communauté gay, je me sens très à l'aise avec elle. J'ai beaucoup d'amis gays, ça fait un peu idiot de dire ça, mais c'est la vérité ! Si j'embrasse un mec à la

télé et que cela peut aider à faire bouger les mentalités, ça me fait très plaisir. Je ne suis pas un militant de la cause homosexuelle, mais pour moi, c'est important que les gays ne soient l'objet d'aucune discrimination. J'aime faire la fête, j'aime casser les codes, j'apprécie les gens qui sont ouverts d'esprit et qui ne se soucient pas du regard des autres. Et si un garçon me drague, je ne vais pas m'offusquer, au contraire, ça flatte mon ego et ça me fait plaisir !

■ www.kevinmiranda.fr

■ *Les Anges de la télé-réalité 3* et *I Love New York* sont diffusés du lundi au vendredi à 17 h 10 sur NRJ 12

ELIAD COHEN

À 23 ans, Eliad Cohen, qui a fait la couverture du dernier *Spartacus*, voyage beaucoup, notamment en Europe, pour développer le site www.gay-ville.com qu'il a cocréé et qui propose des locations ponctuelles d'appartements. Nous avons profité de son passage à Paris pour le rencontrer.

Peux-tu présenter ton site Internet ?

Nous avons des appartements dans toutes les grandes villes du monde, à des prix très intéressants. Le site a démarré il y a un an, l'idée est venue parce que des amis qui venaient à Tel-Aviv me demandaient souvent des points de chute. C'est une ville difficile, parfois un peu chère, notamment du fait que tout le monde vient en même temps ! J'ai voulu élargir cette proposition qui fonctionne bien car il est toujours très économique de louer son appartement (c'est en moyenne deux fois moins cher que l'hôtel !). Ce que je voulais, c'est que les locations viennent toutes de propriétaires gays ou au minimum gay friendly. Je suis tombé sur des clients qui avaient eu de mauvaises expériences avec des propriétaires homophobes et je voulais éviter ce genre de problème. La sélection repose donc sur la qualité de l'appartement et celle de l'accueil. On sait qu'avec Gay-ville, les couples homos n'auront aucun souci.

Combien d'appartements sont disponibles actuellement ?

Nous avons 800 appartements tous placés dans les centres-villes, les gays n'aiment pas être excentrés ! Par exemple, pour mon séjour à Paris, j'ai pu louer à un propriétaire inscrit sur Gay-ville et dans le même temps, j'ai loué mon appartement à Tel-Aviv.



Quelques mots sur toi !

Je suis né en Israël et je me suis installé à Tel-Aviv il y a trois ans. Comme tout le monde le sait, c'est une ville gay friendly. Je suis producteur de soirées, dont la *Papa Party* qui a toujours eu beaucoup de succès à Tel-Aviv dès sa création, ainsi qu'à Madrid ; d'ailleurs, fort de cet accueil génial, elle va bientôt arriver à Londres et à Paris.

Tu n'as jamais été DJ ?

Non, j'ai pas encore tenté l'expérience... je suis uniquement producteur !

■ www.gay-ville.com

ÉLECTION DE MISTER EAGLE

Cette année, l'élection de Mister Eagle aura lieu le samedi 19 novembre. Pour s'inscrire, il suffit de passer au bar ou d'envoyer une candidature avec photo par e-mail. Au cours de la soirée, deux passages sont prévus, dont un en maillot de bain et les candidats dévoileront tout... grâce aux questions de Blacky et d'Olivier. Le gagnant, désigné par un vote de personnalités, représentera le Eagle Paris dans diverses manifestations en France mais aussi à l'étranger dans les établissements franchisés. Il recevra de nombreux cadeaux dont une année de consommation au Eagle, un abonnement UV annuel... et surtout un billet

d'avion pour New York ! De nombreux autres cadeaux attendent l'ensemble des candidats qui vont répondre présents au rendez-vous à partir de 22 heures. Visiblement ils sont déjà nombreux à être inscrits. Pourquoi pas vous ?

■ 33 bis, rue des Lombards 75001 Paris
Happy hours de 18 h à 23 h sur la bière
(toute la nuit le jeudi)

■ Élection le 19 novembre 2011 à partir de 22 h
www.eagleparis.com

*Irrésistibles !
By Scott Hoover*



© Photo : www.scotthooverphotography.com



© Photo : www.scotthooverphotography.com



© Photo : www.scotthooverphotography.com



© Photo : www.scotthooverphotography.com

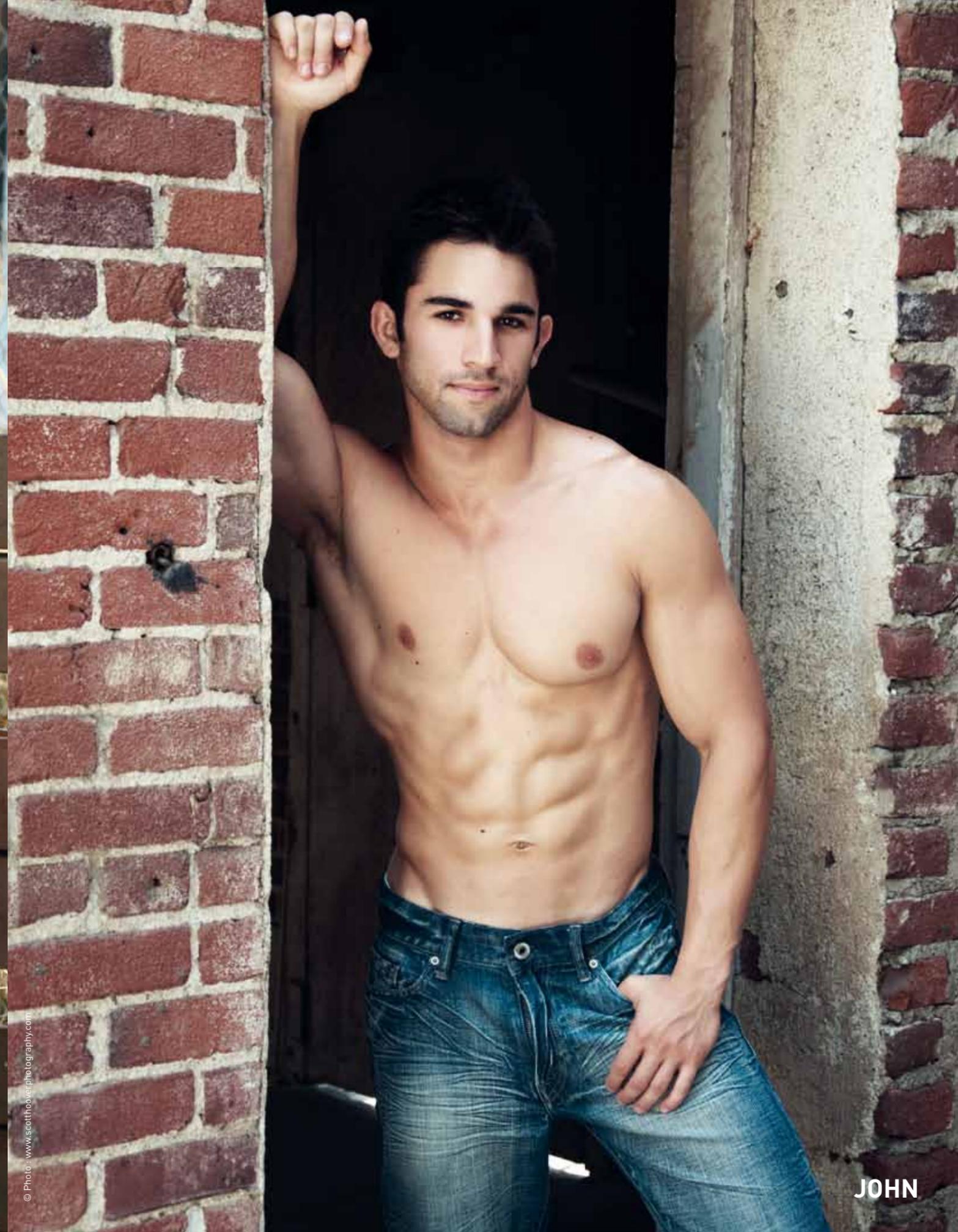


JACOB



JARED

© Photo : www.scotthooverphotography.com



JOHN

© Photo : www.scotthooverphotography.com





HOMOS EN PROMO

Pour atteindre son objectif de vente, la publicité s'inspire des comportements sociétaux et de la mode, quitte à influencer sur ces derniers. Avec la croissance de la visibilité homosexuelle à partir des années 70, ce sont de nouveaux moyens de marketing à la disposition des publicitaires qui se sont développés. Bien que l'acceptation de l'homosexualité serait une bien belle chose à vendre, l'apparition des homos dans la publicité, en particulier télévisuelle, se fonde généralement sur une volonté beaucoup moins altruiste.

En France, aucune allusion manifeste à l'homosexualité n'est faite dans le domaine de la publicité avant les années 80. Elle se vit en effet encore de façon cachée et les foudres des différents comités de censure auraient très certainement sévi à la moindre allusion pour atteinte aux bonnes mœurs. La question ne se posait d'ailleurs pas car aucun annonceur ou publicitaire n'envisageait la moindre situation impliquant ce mode de vie encore ancré entre la maladie mentale et le délit. La dépénalisation de l'homosexualité en 1982 signe donc l'émergence d'une alternative pour les publicitaires émérites de toucher une nouvelle cible, ou tout du moins de s'arroger les bontés de sa cible principale et habituelle, les hétérosexuels.

En effet, aux prémices de cette nouvelle vision publicitaire, l'homosexuel existe surtout pour montrer des situations de décalage humoristique. Il est encore trop tôt pour que la société accepte de voir un couple

homosexuel banal plongé dans les activités de sa vie quotidienne, vantant les qualités des enzymes gloutons du nouvel Omo. Ainsi, la même année que la dépénalisation apparaît sur les écrans de télévision une des premières publicités mettant en scène de façon explicite des homos. Utilisant à bon escient les stéréotypes autant hétéro qu'homo (des bourgeoises à serre-tête et collier de perles mettent le souk dans une boîte fréquentée exclusivement par des moustachus habillés de cuir), le jeune réalisateur Étienne Chatiliez joue sur plusieurs niveaux de codes et sur les préjugés. Il évoque l'homosexualité en clin d'œil (appuyé) et s'arroge le droit de détourner le slogan de la célèbre marque de chaussures promotrice de ce spot (« Il faudrait être fou pour dépenser plus ») en y plaçant le mot « folle ». Mais là encore, jouant sur les apparences, les personnes traitées de « folles » ne sont pas celles que le spectateur avait au préalable identifiées comme telles mais bien les bourgeoises hystériques.

Tout au long de la décennie, en dehors des messages publicitaires évoquant l'homosexualité sous le biais de la prévention du sida qui peuvent s'adresser directement aux homos, les publicitaires usent et abusent de la solution de facilité en reprenant les clichés liés à cette sexualité, en particulier pour les gays. Ceux-ci sont dépeints comme excessivement soignés ou intensément exubérants et narcissiques, extrêmement féminins ou bien affichant une hypervirilisation musclée. En somme, ils sont décrits dans les rares publicités à travers leur différence. Celle-ci est traitée pour le meilleur et pour le pire pour s'attirer la connivence de la cible publicitaire hétéro. Dans certains cas l'autodérision est réussie, dans les autres l'amalgame avec les clichés se révèle désastreux, voire dangereux. La seule exception est celle d'une grande enseigne d'ameublement nord-européenne qui a ciblé très tôt (au milieu des années 90) les couples

posséder un pouvoir d'achat supérieur aux ménages hétérosexuels avec enfant. La communauté gay apparaît donc souvent comme un terrain d'essai idéal sur le plan marketing pour un nouveau produit, pour tout ce qui concerne les innovations, notamment technologiques, et parce que les homos seraient, de plus, de grands consommateurs de services spécifiques, notamment de loisirs tels que restaurants, hôtels, voyages, etc.

Par ailleurs, il a été montré que l'adoption d'un produit par cette communauté provoque souvent un effet d'entraînement auprès des hétérosexuels (voir ce qui se passe pour les marques de vêtements). Cet argument a été notamment utilisé en 2004 dans une publicité pour une lessive où un jeune garçon paré de quelques codes montrant qu'il était sensible (diction un peu traînante et habillement très près du corps) conseillait ladite lessive

« DANS CERTAINS CAS L'AUTODÉRISION EST RÉUSSIE, DANS D'AUTRES, L'AMALGAME AVEC LES CLICHÉS SE RÉVÈLE DÉSASTREUX, VOIRE DANGEREUX. »

homo, déclinant donc ses messages publicitaires à la société scandinave dans son ensemble, aidée certainement par l'avancée de cette dernière en termes de législation sur le droit des homos.

Il faut dire que ces derniers ne font rien pour faciliter la tâche des publicitaires. La minorité homosexuelle a ceci de particulier qu'elle ne constitue pas une population visible en soi. Quoi qu'en pensent certains moralisateurs, l'homosexualité n'est pas écrite en lettres de sang sur le front des hommes et des femmes qui la composent. L'orientation sexuelle peut être dissimulée, et les homos ont des années de pratique derrière eux. De plus, les homosexuels ne constituent pas une communauté homogène et il peut ainsi se révéler compliqué pour les entreprises de mettre en place des politiques marketing adéquates pour toucher cette minorité.

Ce n'est donc qu'à l'aube des années 2000, après l'entérinement du pacs, que les publicitaires et les annonceurs ont commencé à communiquer avec l'homosexualité de façon plus fréquente et comme un véritable argument marketing. En particulier, les gays ayant gagné leurs lettres de noblesse, différents annonceurs y ont vu l'occasion d'attirer l'attention tout autant que de promouvoir le vecteur d'une certaine modernité. D'autres marques utilisent les gays considérant qu'ils sont, par leur statut social, plus ouverts aux innovations et aux nouvelles tendances, en plus de

à sa mère. L'annonceur ciblait les consommateurs en recherche de nouveauté et, par l'inversion dans la transmission du savoir, il donnait un rôle de précurseur au personnage homo tout autant qu'un gage de qualité du produit à promouvoir et à vendre. Cette nouvelle tendance ne vise pas à courtiser spécifiquement les gays, mais plutôt à exploiter leur réputation d'esthètes et d'amis de la modernité pour attirer les autres consommateurs. Se servir d'un motif homosexuel ne revient donc plus forcément à faire d'un produit quelque chose d'exclusivement réservé à cette minorité, mais permet de lui conférer un caractère plus novateur et par là de le rendre plus séduisant.

Il ne faut pas pour autant croire que l'acquisition de cette visibilité des homos (le plus souvent cantonnée aux garçons) dans les messages publicitaires reflète une meilleure acceptation dans la société en général. Elle reste encore principalement une tentative de conquête d'un marché bien peu exploité, même si les choses évoluent vers une certaine banalisation. C'est ainsi que les annonceurs de produits grand public (à l'image d'une célèbre marque de hamburgers) n'hésitent plus à segmenter leurs consommateurs, évoquant leurs clients gays. Quitte à choisir d'être une cible, les homos préfèrent sans doute être celle du marketing plutôt que de la raillerie.



ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE

De Christian Clavier

Sortie le 9 novembre

Christian Clavier a choisi, pour son premier film en tant que réalisateur, de partir du postulat suivant : un couple de filles, Kim et Alex (Muriel Robin et Helena Noguerra), se voient obligées de faire appel au frère très beau (Clavier) de cette dernière afin d'adopter une jeune Thaïlandaise.

Le film n'est rien d'autre qu'une comédie à l'ancienne (disons nineties) qui patauge dans une franchouillardise ringarde qui ne vole pas très haut. Côté casting, rien de bien nouveau sous les tropiques, Clavier fait du Clavier, un vendeur de bagnoles bas du front et gravement ethnocentré, Reno fait du Reno, un dur au cœur tendre, et Robin fait du Robin, femme de caractère, franche du collier, aux réparties cinglantes.

Le point de départ est intéressant mais à double tranchant : Clavier a l'intelligence de prendre le sujet de l'homoparentalité comme un fait acquis jamais remis en cause, mais, du coup, s'interdit d'en faire véritablement le sujet de son film dont les quelques ressorts comiques tiennent plus de la confrontation entre un Français (très) moyen et la Thaïlande.

On ne choisit pas sa famille ou comment le désir d'enfant d'un couple lesbien peut devenir un gadget sociétal pour rendre moderne une comédie « old school ». Dommage pour Muriel Robin, décidément bien sous-employée par le cinéma français, et pour Helena Noguerra, qui est assez irrésistible.

CONTRACORRIENTE

De Javier Fuentes-León

Sortie le 23 novembre

Ce premier film d'un jeune réalisateur péruvien nous arrive auréolé d'un beau parcours dans les festivals du monde entier et d'un prix du public à Sundance en 2010. Miguel est un jeune pêcheur qui va bientôt devenir père dans un village de bord de mer au nord du Pérou. Il entretient une relation amoureuse secrète avec Santiago,



un jeune peintre qui n'est pas originaire de la région et donne lieu à de nombreuses rumeurs malveillantes. Comment tenter de vivre son homosexualité et sa virilité dans la société péruvienne et plus particulièrement dans un village un peu refermé sur lui-même ? C'est la question qui est au centre de ce très beau film qui a pour cadre une plage réellement paradisiaque. Malgré quelques excès mystico-mélo, *Contracorriente* touche droit au cœur par les thèmes qu'il aborde et la profondeur du personnage central.

MICHAEL

De Markus Schleinzer

Sortie le 23 novembre

Dans la veine du cinéma de son compatriote Michael Haneke, le premier film du réalisateur autrichien Markus Schleinzer se veut dérangeant.

Il nous inflige les derniers mois de captivité d'un jeune garçon d'une dizaine d'années dans la cave de Michael, un prédateur pédophile. Si les scènes les plus « trash » ne sont que suggérées, cette chronique de la vie quotidienne d'un bourreau moderne n'apporte pas grand-chose et on comprend mal le propos de ce film plutôt désagréable. Il laisse cependant entrevoir un vrai talent pour une mise en scène épurée, clinique, relativement glaçante. Un jeune réalisateur à suivre donc, en lui sachant gré au passage de ne pas avoir fait l'amalgame entre pédophilie et homosexualité (le pervers est socialement hétéro).



LES DIEUX DE LA VAGUE

Chez OutPlay

Prenez un shaker. Mettez une bonne dose de jeunes et jolis surfers bodybuildés, une plage magnifique avec des vagues grandioses, quelques soupçons de premiers émois adolescents, une fratrie en plein conflit, un jeune gay (aux cheveux violets !), et saupoudrez le tout d'une bonne dose d'homoérotisme, vous obtiendrez *Les Dieux de la vague* !

Même si le réalisateur s'est un peu laissé aller à tout vouloir filmer avec une caméra waterproof, ce qui donne des scènes contemplatives de combats de surf assez languettes, le tout est plutôt mignon. Ce n'est sans doute pas le chef-d'œuvre de l'année, mais ça se laisse regarder sans déplaisir et certains devraient y trouver leur bonheur !

OTTO

Chez OutPlay

On avait un peu perdu la trace du réalisateur queer Bruce LaBruce depuis l'hypnotisant *Hustler White*, sorti sur nos écrans en 1996, qui traitait de la fascination d'un réalisateur pour un prostitué de L.A. interprété par Tony Ward. En attendant la sortie en salles de *L.A. Zombie* le mois prochain, c'est le bon moment pour découvrir la période « zombie gay » du réalisateur canadien avec cet ovni qu'est *Otto*. Le film est un collage surprenant entre le parcours d'un jeune zombie gay un peu paumé et le film (et le making of) d'une réalisatrice berlinoise qui souhaite rendre justice à cette nouvelle vague de morts-vivants qui, bien qu'acceptés par la société (nous sommes dans un futur « proche »), ont poussé le bouchon un peu loin en devenant majoritairement gays et visiblement un peu anthropophages. C'est assez réjouissant, anticonformiste, et LaBruce prouve une fois de plus sa maîtrise visuelle, alternant scène magnifique et spectrale et scènes limites sitcom/début de porno au second degré assumé. À découvrir !

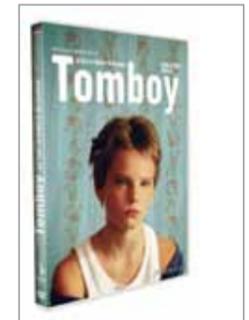


TOMBOY

Chez Pyramide Éditions

La sortie du DVD de *Tomboy* est une belle occasion de revenir sur ce « petit » film simple et étonnant qui fut l'une des plus belles réussites du cinéma français cuvée 2011. *Naissance des pieuvres*, le premier long-métrage de Céline Sciamma sur la relation trouble entre deux jeunes filles pratiquant la natation synchronisée, avait déjà séduit un large public et les professionnels. Son deuxième essai a fait encore mieux !

Encensé par une critique quasi unanime, le film de Céline Sciamma a fait un très beau parcours en salles et dans les festivals du monde entier. Prix du jury aux Teddy Awards de Berlin, cette jolie histoire qui aborde les thèmes casse-gueules du genre et de l'enfance est d'une délicatesse et d'une intelligence incroyables. Le DVD est complété par un entretien avec la réalisatrice et quelques scènes de tournage qui permettent de se rendre compte que les qualités du film ne doivent rien au hasard.



PUPPINI SISTERS

Hollywood

Universal/Verve

À l'occasion de leur premier album en 2006, nous vous parlions déjà des étonnantes Puppini Sisters !

Souvent comparées aux Andrew Sisters, ces Londoniennes francophiles (qui ne sont pas du tout frangines !) s'étaient notamment distinguées par leurs reprises de tubes rock dans une version délicieusement surannée, à trois voix. Un deuxième album, mélangeant quelques créations à des reprises de standards, avait suivi, avant l'incontournable album de chansons de Noël.

Ainsi, leur goût pour le chant féminin en « close harmony » mais aussi pour la mode (l'une d'entre elles a commencé une carrière de mannequin chez Vivienne Westwood) devait inévitablement les conduire à s'emparer du répertoire des films musicaux hollywoodiens. Bien sûr, la plupart des classiques choisis collent à leur image glamour : *I Feel Pretty*, *Diamonds Are a Girl's Best Friend*. Et lorsqu'elles chantent en français, c'est évidemment pour reprendre le titre popularisé par Brigitte Bardot, *Moi je joue*. Enfin pour leurs photos, elles ont fait appel à Janie Bryant (styliste pour la série *Mad Men*) qui les rend... définitivement irrésistibles !

■ En concert le 28 novembre au Bataclan

M83

Hurry Up, We're Dreaming

Naïve

Dix ans après le premier album des M83 en 2001, il fallait quelque chose « de grand ». Anthony Gonzalez, créateur, musicien et chanteur du groupe, s'est donc inspiré de ses aînés (Depeche Mode, The Beatles, The Smashing Pumpkins) en se lançant à son tour dans l'aventure du double album.

Une aventure audacieuse et risquée. Mais comme disaient les Anciens : *Audaces fortuna juvat* (La fortune sourit aux audacieux), car en effet, l'album rencontre immanquablement le succès qu'il mérite. Il faut dire que notre natif d'Antibes ne se contente pas d'enchaîner les

titres dans un souci de gigantisme. *Hurry Up, We're Dreaming* raconte une histoire, celle des souvenirs de jeunesse revenus en mémoire lorsqu'il débarque à Los Angeles en 2010 (les M83 sont très populaires aux États-Unis depuis leurs premières parties des Killers et des Kings of Leon). L'œuvre est ainsi construite comme un « opéra synthé » où l'on reconnaît l'influence des Tears for Fears ou de Jean-Michel Jarre sur le groupe. Entre l'intro et l'« outro », on apprécie les interludes mais surtout les airs très accrocheurs que sont *Midnight City* ou *Splendor*.

■ En concert le 30 novembre à la Gaieté Lyrique

CORNEILLE

Les Inséparables

Wagram

Rarement titre d'album aura été si bien inspiré car *Les Inséparables* sont ici de plusieurs natures !

Immédiatement on pense à son fils, dont la naissance l'an passé a nourri chez Corneille autant de sentiments paternalistes forts (*Tout ce que tu pourras*) que d'interrogations sur le monde dans lequel son enfant grandira (*Le Jour après la fin du monde*).

Mais *Les Inséparables*, c'est aussi le couple qu'il forme avec sa femme. Cette dernière, avec qui il a écrit son avant-dernier album *Sans titre*, reste présente dans certaines chansons comme *Mâle de cœur* où il évoque très joliment son célibat révolu : « Trop longtemps j'ai surnommé ma solitude Liberté. »

Lui et Marco Volcy sont également devenus inséparables. Compagnons de route à ses débuts, les deux amis se sont retrouvés par hasard dans le même quartier et, toujours complices, ont décidé d'écrire ce dernier album ensemble !

Enfin, si Corneille ne peut se séparer ni de son public ni de Paris à qui il consacre une chanson (*Quand Paris t'appelle*), l'inverse est tout aussi vrai. Sa générosité demeure intacte et son public le lui rend bien.

■ En concert au Bataclan le 15 février 2012



BJÖRK

Biophilia

Barclay

On le sait, chaque album de Björk est une expérience. Son huitième essai, *Biophilia*, n'échappe pas à la règle. Pour ce projet multimédia incroyable, l'artiste islandaise a collaboré avec des développeurs d'application, des scientifiques, auteurs, inventeurs, musiciens et fabricants d'instruments. Car *Biophilia* n'est pas qu'un album. Autour, gravitent des applications pour chaque morceau, un site dédié, des instruments faits main, des ateliers pédagogiques... Björk n'en ferait-elle pas trop ? Pas tant que ça, car avec ce disque surprenant, la chanteuse ovni a souhaité faire découvrir « l'univers et ses forces physiques, et plus particulièrement celles où musique, nature et technologie se confondent ». Alors on avait beau être prévenus, comme à chaque fois, on se laisse surprendre par l'étrangeté de son univers. Certains trouveront ça ennuyeux ou prétentieux, mais Björk a le mérite de bousculer les codes. Les dix morceaux qui composent *Biophilia* sont dépouillés, mystérieux, intrigants. De nombreuses écoutes sont d'ailleurs nécessaires pour apprécier toutes les lectures musicales de *Moon*, *Thunderbolt*, *Cosmogony* ou *Crystalline*. Que l'on soit touché ou non par son univers décalé, Björk n'est définitivement pas une artiste comme les autres.

KELLY CLARKSON

Stronger

RCA/Sony Music

Grande gagnante de la première édition d'*American Idol* en 2002, Kelly Clarkson a connu des débuts explosifs grâce à des tubes pop-rock ultracalibrés, mais depuis deux albums sa carrière subit un sérieux ralentissement. Alors pour son cinquième disque, la jeune femme a fait le tri au sein de son équipe et annonce la couleur dès le titre : *Stronger*. Pourtant, d'emblée, le premier single, *Mr Know It All*, doux mais réussi, prête à confusion. Rassurez-vous, le reste ne ment pas : Kelly Clarkson crie ses

déceptions amoureuses et sa colère contre la gent masculine avec brio. Beaucoup plus pop que rock, les morceaux radiophoniques s'enchaînent, et les mélodies vous emportent avec facilité grâce notamment à la voix de la chanteuse, toujours aussi puissante. Au final, on retiendra surtout *Hello*, *Let Me Down*, *You Can't Win* et la sublime ballade *Breaking Your Own Heart*. Même si Kelly Clarkson se cherche encore, oscillant souvent entre Katy Perry ou Pink, *Stronger* devrait ravir les fans de toujours et reconquérir les déçus. Pari tenu.

ERASURE

Tomorrow's World

Mute/EMI

Vous connaissez forcément le groupe Erasure, composé de Vince Clarke (ancien membre fondateur de Depeche Mode) et Andy Bell (véritable icône gay), surtout si vous étiez en âge de hanter les clubs dans les années 80 et 90. Car après de nombreux succès (*Chains of Love*, *Sometimes...*) et plus de 30 millions de disques vendus dans le monde, le duo britannique connaît depuis quelques années une légère traversée du désert. Alors Erasure a eu l'excellente idée de faire appel à Frankmusik, artiste et producteur anglais, véritable petit génie de l'électro ; on vous conseille d'ailleurs ses albums *Complete Me* et *Do It in the AM*, qui vient de sortir. Et il semblerait que la formation soit définitivement de retour ! De l'artwork au contenu musical, *Tomorrow's World* est un sans-faute et se révèle un savant mélange de leur expérience rétro, alliée à la modernité des sons d'aujourd'hui. Et les tubes potentiels sont légion : *Be With You*, *When I Start To (Break It All Down)*, et surtout énorme coup de cœur immédiat pour *A Whole Lotta Love Run Riot*. Savoureusement vintage.

LE ROMAN DU JUIF UNIVERSEL

Elena Bonner & André Glucksmann
Éditions du Rocher

Un livre de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale, ce n'est pas très sexy ! L'intérêt de cet ouvrage captivant et riche en enseignements est bien réel. Vous en doutez encore ? Alors *Le Roman du Juif universel* est fait pour vous.

L'histoire ? Deux Juifs ayant échappé à la mort pendant la Seconde Guerre mondiale discutent librement. Une femme et un homme, deux générations. Elle était infirmière dans l'Armée rouge ; lui, enfant traqué, subissait l'occupation nazie en France. Elle a vécu à l'Est, lui à l'Ouest. Bref, tout semble les opposer hormis cette course infernale pour échapper aux griffes du nazisme. Ensemble, ils évoquent les grands sujets d'actualité et les relations internationales, questionnent l'évolution de la démocratie, s'inquiètent de l'ascension du terrorisme, s'interrogent aussi sur l'avenir d'Israël et de la Palestine. Un témoignage poignant et profond sur l'une des pages les plus sombres de notre histoire.

LES ONDES DE LA TOURMENTE

Marc Devirnoy
Éditions Mémoire collective

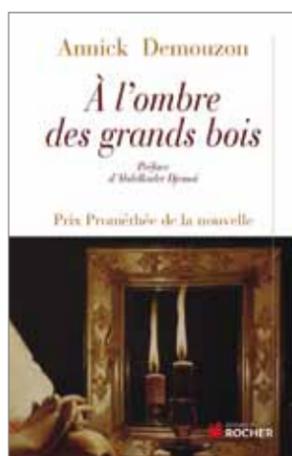
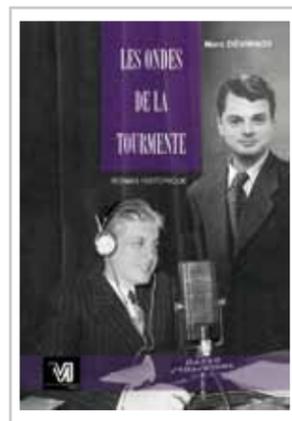
Ce roman historique fondé sur des faits réels mêle avec intelligence vérité historique et passages imaginés et imaginaires et observe la montée du nazisme dans les années 30 à travers la vie d'un jeune Lorrain, Ernest Klein. Grâce à son métier, speaker sur une grande radio régionale, il va vivre les événements et l'évolution des mentalités dans une région qui aurait pu être un trait d'union entre les cultures germanique et française, mais qui va se révéler être le terrain d'une guerre sans merci. Le métier et l'homosexualité d'Ernest vont être l'occasion d'un voyage dans les coulisses de la radio et du show-business, mais aussi dans la Lorraine secrète ou le Paris et le Berlin des années 30. Avec l'annexion de l'Alsace-Moselle, sa vie

va être totalement bouleversée... Saura-t-il s'en sortir sans renoncer à ses principes ?

À L'OMBRE DES GRANDS BOIS

Annick Demouzon
Éditions du Rocher

Voilà enfin un livre... un peu plus léger (et encore !) que les précédents, distingué par le prix Prométhée 2011. Ici, la photographie sert de cadre et de révélateur aux quatorze histoires, individuelles ou familiales, qui composent ce recueil où plane une angoisse (quand même, il en fallait) en toile de fond. Pourtant, les situations sont souvent ordinaires, simples, renvoyant à la vie courante, au quotidien et aux préoccupations de chacun. Les personnages, du petit enfant au vieillard, du citadin au paysan, du retraité au vacancier, se rencontrent, se fuient, s'évitent, se perdent, se retrouvent, espèrent ou désespèrent, en sachant pertinemment le prix de l'existence, tantôt douce, tantôt cruelle. Bref, quatorze puzzles à reconstituer, quatorze interrogations drôles, cruelles ou tendres sur la vie, avec en prime une chute inattendue...



La Beauté au Masculin notre **Passion** commune !

(Découvrez les soins **[3D] MEN SION** en avant-première chez **CYRA LYDO**)



LES HOMMES ONT PLUS D'UNE DIMENSION

Cheveu / Cuir chevelu / Racine

[3D] MEN SION

CYRA LYDO RIVOLI
22, rue de Rivoli
15, rue du Roi de Sicile
75004 PARIS
Tél : 01 58 28 15 70

CYRA LYDO ST PLACIDE
34 rue Saint Placide
75006 PARIS
Tél. : 01 44 39 08 60
du Lundi au Vendredi de 10 h à 19 h
et le Samedi de 10 h 30 à 19 h 30

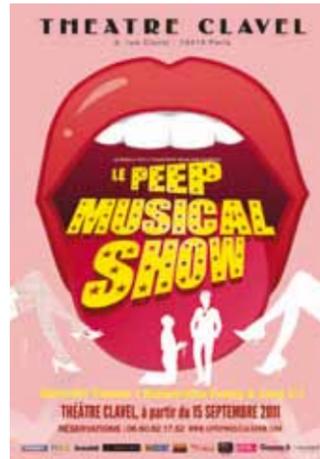


Spectacle vivant par Philippe Escalier

LE PEEP MUSICAL SHOW

Avec quatre personnages et autant de rencontres improbables, cette comédie musicale créée dans un ancien peep-show revisite quelques grands tubes des comédies musicales américaines aux paroles allègrement détournées. De vraies performances d'acteurs et un humour très libertin grâce auxquels on prend son pied !

Une bourgeoise nympho, un marin à voile et à vapeur, un curé très attiré par les femmes et une tenancière de cabaret adepte de la cravache, voilà les quatre personnages stéréotypés qui vont se croiser et se draguer à Pigalle. Avec eux, les spectateurs s'amuse des traductions totalement infidèles et délirantes de Franck Jeuffroy servies sur un plateau par des comédiens hors pair. Chloé Horry, époustouflante, détient le privilège rare de déclencher les rires quoi qu'elle fasse. Face à cette bête de scène, Maureen Diot, Vincent Baillet (plus vrai que nature en curé décalé) et Franck Jeuffroy en alternance



avec Morgan Bebon ne font jamais pâle figure. Ce quintette de choc enchaîne les scènes avec beaucoup d'énergie (vous n'oubliez pas l'apparition déjantée de Jésus-Christ) et le public se laisse emporter sans résister par une troupe à l'énergie communicative et nourri par des thèmes musicaux connus ou moins connus. *Rent*, *Hairspray*, *Chicago*, *Wicked*, *On the Town* ou encore *Grease* et *Un violon sur le toit* font partie des shows mis à contribution par la troupe des Musical Toys. Si on ajoute les chorégraphies de François Beretta et l'accompagnement au piano de Sébastien Ménard, on obtient tous les ingrédients d'un spectacle réussi avec lequel vous allez passer un excellent moment !

■ **Théâtre Clavel** : 3, rue Clavel 75019 Paris
Mardi et mercredi à 21 h 30
jusqu'au 28 décembre 2011
01 42 38 22 58

SAUNA, LE MUSICAL

En revoyant au théâtre Clavel le petit bijou qu'est *Sauna*, le musical, on se dit que Vincent Baillet et Baptiste Delval ont eu bigrement raison d'adapter cette comédie musicale créée par deux Américains en 2006 en Floride. Cette incursion sexy dans un sauna gay faite en chansons et avec humour est tout simplement délicieuse !

La place nous manquera ici pour vous dire toutes les bonnes raisons d'aller voir (ou revoir) les aventures de Benjamin dans *Sauna*, le musical. L'adaptation est réussie, elle nous permet de naviguer en riant dans un univers très chaud qui est montré, parodié, toujours avec une réelle finesse et sans affectation. Du coup, on s'amuse vraiment en écoutant *Quand je clique je trique* ou le *Gospel pour un gossbo*. Les quatre acteurs sur scène sont parfaits et il n'est pourtant pas simple de jouer durant presque une heure quinze en serviette. Vincent Baillet, fidèle à lui-même, est excellent, tout comme François Borand, auquel on ne résiste pas, en particulier dans *Bear Chaser*. Grégory Amsis fait la preuve de ses talents de comédien et



reprend ce rôle avec autant de facilité que s'il le jouait depuis des années. Enfin Sébastien Valter, touchant en jeune homme intimidé mettant pour la première fois les pieds au sauna, séduit aussi par ses qualités vocales. Bref, on est sous le charme de quatre professionnels qui captent notre attention du début à la fin, en faisant ressortir les aspects humains de ce spectacle émailé de multiples petits détails truculents. La mise en scène de Nicolas Guilleminot, parfaite de subtilité et de précision, en harmonie avec l'adaptation, évite tous les pièges de la caricature facile. On se laisse emporter, à toute vapeur, dans un sauna sonorisé avec l'habileté du pianiste

Sébastien Ménard et la voix off très cocasse de Jean-Marc Dethorey. Avec eux, vous l'aurez compris, on aurait presque envie d'aller passer Noël au sauna !

■ **Théâtre Clavel** : 3, rue Clavel 75019 Paris
Du jeudi au samedi à 21 h 30
jusqu'au 28 décembre 2011
01 42 38 22 58

Le King SAUNA

SAUNA NUIT & JOUR - Ouvert 7j/7
Semaine 12h/6h Week end 13h/7h

Espace Fumeur
15€ l'entrée

5€ -25 ans / 10€ -30 ans

21 rue Bridaine 75017 Paris / Métro Rome
Tél : 01 42 94 19 10 / www.kingsauna.fr

Spectacle vivant par la rédaction

CORTEO

Le Cirque du soleil, c'est à la fois de la poésie, des numéros époustouffants et des mises en scène de folie. Connue dans le monde entier, implantée à Las Vegas avec *O*, capable de présenter en 2011 vingt-deux spectacles différents, cette entreprise de saltimbanques créée au Québec en 1984 est devenue une multinationale du cirque capable d'émerveiller et de parler à l'imaginaire de millions de gens sur la planète. Avec *Corteo*, le Cirque du soleil se réinstalle enfin à Paris !

Corteo, qui signifie « cortège » en italien, est une joyeuse parade festive imaginée par un clown et mise en scène par Daniele Finzi Pasca. Situé entre ciel et terre, plongeant le spectateur dans un univers théâtral ludique et spontané dans lequel l'acrobatie est reine, le spectacle, qui a fait ses débuts à Montréal en 2005, a passé le cap des deux mille représentations l'an dernier en Russie. Le voilà à l'affiche à Paris jusqu'au 8 janvier 2012. Regroupant soixante-deux artistes venus de vingt-huit pays différents,



Corteo se déroule sur un espace scénique scindé en deux, faisant en sorte que la moitié du public soit assise en face de l'autre. Une scénographie incroyable signée Jean Rabasse et des décors superbes donnent à la vingtaine de numéros qui composent le spectacle l'écrin magique qu'ils méritent. Ceux qui connaissent le Cirque du soleil ne manqueront certainement pas cet événement. Les autres auront le plaisir de découvrir un spectacle unique. Tous repartiront émerveillés !

■ Cirque en chantier

Île Seguin, Boulogne-Billancourt
À 20 h tous les jours sauf les dimanches
et le mardi 6 décembre
À 13 h et 19 h tous les dimanches
À 15 h tous les vendredis et samedis
ainsi que le jeudi 1^{er} décembre
www.cirquedusoleil.com

Interview - Expo



FRANTZ SAUNIER

Après *Wanted Diva* datant de 2009, l'artiste peintre Frantz Saunier revient dès

le 25 novembre pour une nouvelle exposition, *Pop égypte*. Un rendez-vous incontournable pour tous les amoureux du glamour et des divas.

Pourquoi avoir attendu deux années avant de proposer de nouvelles peintures ?

Le temps de la création, de trouver les sujets... Suite au succès de ma première exposition, je souhaitais vraiment présenter un travail abouti. Et puis, comme à côté je travaille aussi, je n'ai pas non plus le loisir de m'y consacrer à temps plein. Un jour, peut-être ?

Dans *Pop égypte*, une nouvelle fois les peintures changent de couleur en fonction de la lumière, c'est ça ?

En effet, le concept de *Pop égypte* allie musique et projection de lumière permettant aux portraits de changer d'aspect au gré de leurs propres envies. Sans oublier l'apport de nombreux strass de Swarovski qui viennent illuminer le travail achevé.

Dans *Pop égypte*, nous retrouvons Amy Winehouse, Kylie Minogue ou Madonna, des stars de la pop... quand arrivent Martine Superstar ou Framboise du cabaret L'Artishow. Un grand écart étrange, non ?

Non, parce que ce sont des personnages que j'affectionne. Ce sont des vraies divas, au même titre qu'une Lady Gaga. D'ailleurs, Martine est ma peinture la plus « aveuglante » avec plus de mille deux cents strass !

Êtes-vous obligé d'être amoureux de l'artiste pour arriver à le peindre ?

Non, c'est pour cette raison que je souhaite ouvrir mon art aux particuliers. D'ailleurs, si l'un de vos lecteurs souhaite posséder sa propre peinture, il peut me joindre !

***Pop égypte* est-elle une exposition destinée à voyager ?**

Oui, je l'espère... à New York ou à Rome ! Plus sérieusement, le début de mon travail a servi de décor pour le spectacle *Légendes* du cabaret L'Artishow. Ces peintures sont revenues à la maison pour un relooking complet avant le grand jour. J'ai des propositions pour que ces portraits voyagent, même s'ils sont avant tout destinés à décorer l'intérieur des particuliers.

■ Galerie Oberkampf

103, rue Saint-Maur 75011 Paris
Du 26 novembre au 1^{er} décembre, de midi à 19 h
Vernissage le 25 novembre dès 19 h
www.frantzsaunier.com

SUNCITY's BIRTHDAY

62 boulevard Sébastopol - 75003 Paris
Tél : 01 42 74 31 41
www.suncity-paris.fr

L'OCCASION DE FAIRE UNE MISE AU POINT :

On entend beaucoup dire que le sauna a été réduit pour la construction du Moon City. Qu'en est-il en réalité ?

ALAIN CALLEEUX :

On se réjouit de fêter ce septième anniversaire en présence de tous nos habitués. Pour le reste, il s'agit bien d'une rumeur. Le Sun City fait 4 000 mètres carrés, c'est le plus grand sauna d'Europe. Nous avons pris 10 % de cette superficie pour le Moon City, soit 400 m². Mais cela nous a donné l'occasion de reconstruire un nouveau Jacuzzi qui est maintenant mieux placé, tout à côté de la piscine ! Cet ajustement nous a permis de rationaliser l'utilisation de l'espace, devenu ainsi plus adapté aux besoins de nos clients, sans réduire significativement la taille du Sun City, chose que je n'aurais jamais autorisée et d'ailleurs, je vous invite à venir vérifier tout cela sur place !

26 NOVEMBRE 2011

UN TRES GRAND BUFFET ET DE NOMBREUSES ANIMATIONS SONT PRÉVUS





Invitations
à des soirées

-5% -10%
Déco
Mode

Consos
offertes

Petits-déj
offerts

Minutes
UV
offertes

-5% -10%
Coiffure
Bien-être



myGayTrip.com



Comme nos milliers de membres,
profitez de bons plans dans
500 établissements à Paris

► mygaytrip.com/guide-gay/paris

ENVIE DE PARTIR AU SOLEIL LOIN DE LA VILLE ?



JOUEZ sur www.myGayTrip.com

Partez une semaine à l'île Maurice
pour un séjour paradisiaque au
Sofitel So Mauritius (5 étoiles luxe)

SOFITEL
LUXURY HOTELS

Corsairfly
Compagnie Régulière Air Tourist

Vernissage de l'exposition de Fred X au Sun City - Making of d'un shooting pour le TIP



SPYCE

SPYCE DJs EN NOVEMBRE

- Tommy Marcus
- Aurel Devil
- Xavier Seulmand
- John Dixon
- Sebastien Triumph
- Romano B
- Rafa Nunes
- Sebastien Boumati
- Raf Fender
- Ben Manson
- Ricardo Osoloco
- Laurent de Caman
- Nicolas Nucci
- Manue G
- Raph

LUNDI
Give Me One
 L'happy-hour dément
 consos 1 & 2€ jusqu'à 23h

MARDI
Therapy
 la soirée bonne pour la santé

MERCREDI
Sushicaïpi
 Original afterwork

Spyceboys
 Pole dancers &
 Hot boys shows

JEUDI
Chick
 La soirée Glamour de Tyra

VENDREDI / SAMEDI
Spyce Night
 Le SPYCE en mode clubbing
 Les meilleurs DJ de Paris

DIMANCHE
S&B Factory
 100% Underground Music
 99% mecs

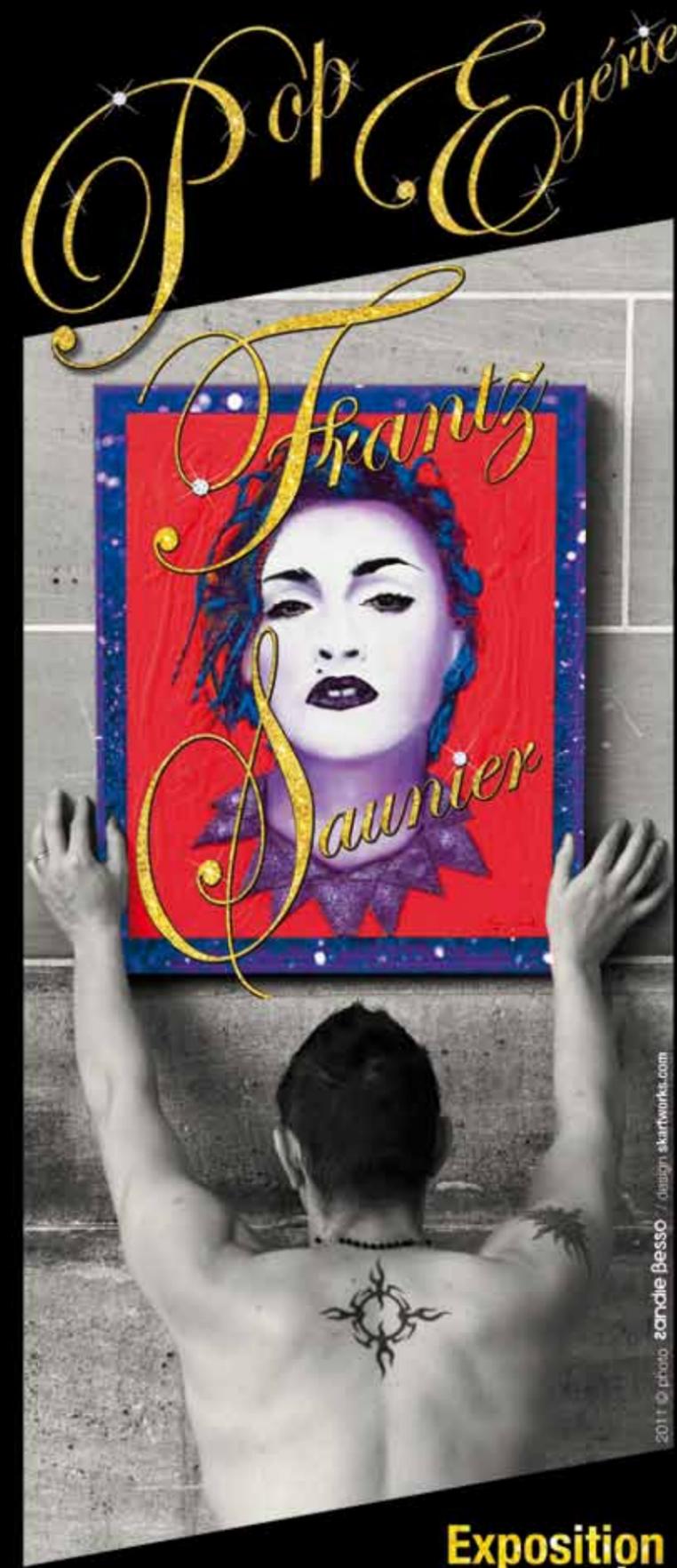
©dignified.com - L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.

HAPPY HOUR
 7/7 de 18h à 23h
 2€ Aperitifs, Softs, Bières
 5€ Alcools

PROGRAMME
 sur internet
www.spycebar.com
 sur Facebook
 SPYCE BAR PARIS



23, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie
 75004 Paris



Vernissage
25 novembre
à partir de 19h00

Exposition ouverte
26 novembre
1^{er} décembre 2011
de 12h à 19h

GALERIE OBERKAMPF
103, rue Saint-Maur • 75011 Paris



PARIS 4^e
15, rue du Bourg-Tibourg / M^e Hôtel de Ville
Tél. : +33 (0)1 42 71 87 37
lundis > samedis 11h > 20h
dimanches & jours fériés 14h > 20h

LYON 1^{er}
20, rue Constantine / M^e Hôtel de Ville
Tél. : +33 (0)4 72 00 27 10
lundis 14h > 19h
mardis > vendredis 12h > 19h
samedis 10h > 19h30

L'Eagle flye pour sa soirée **Code blanc** à L'Open Café et au Spyce

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



**Journée mondiale de lutte contre le sida,
Restons mobilisés !**



**Soutient « 2 Mains Rouges »
au profit du Sidaction !**



OPEN CAFE 17 rue des Archives 75004 PARIS

www.opencafe.fr

www.2mainsrouges.fr



SPACE HAIR
8 - 10 rue Rambuteau 75003 Paris - 01 48 87 28 51

Sans rendez-vous, non stop
le lundi de 11 h à 22 h et du mardi au samedi de 10 h à 22 h



Les jeudis
de la « **HOT** » coiffure
-20% sur toutes les prestations masculin féminin
jusqu'au 24 novembre 2011 inclus

-15% pour les étudiants, sauf le samedi

-20% tous les jours de 10 h à 13 h

Coupe de champagne le samedi de 16 h à 22 h

www.space-hair.com

BAR
Sly
CHANTIER TERMINÉ
VOTRE NOUVEAU BAR
À DÉCOUVRIR
SANS MODERATION



7J/7 À PARTIR DE 15H
HAPPY HOURS 17H/22H



22 RUE DES LOMBARDS
PARIS 4ÈME

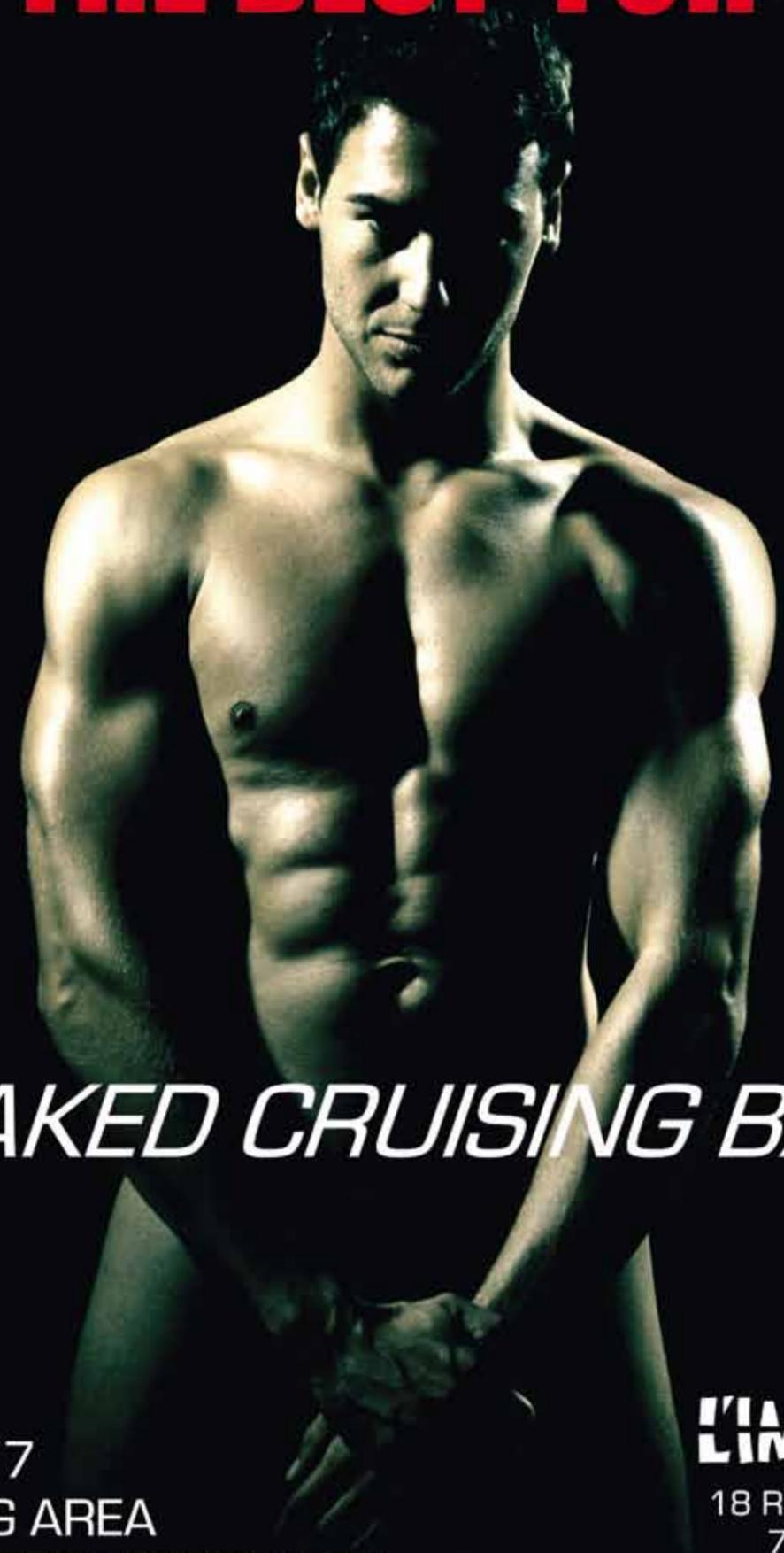
+ d'infos : <http://www.sly-bar.com>

f sly bar

Inauguration de la boutique Cyra Lydo à St-Placide / L'artiste Pître expose à la poissonnerie Lacroix



GET THE BEST FOR SEX



CREA: AFFLUENCE-NET.COM

NAKED CRUISING BAR

OPEN 7/7
SMOKING AREA
WWW.IMPACT-BAR.COM

L'IMPACT
18 RUE GRENETA
75002 PARIS
01 42 21 94 24



Vendredi 25 Novembre

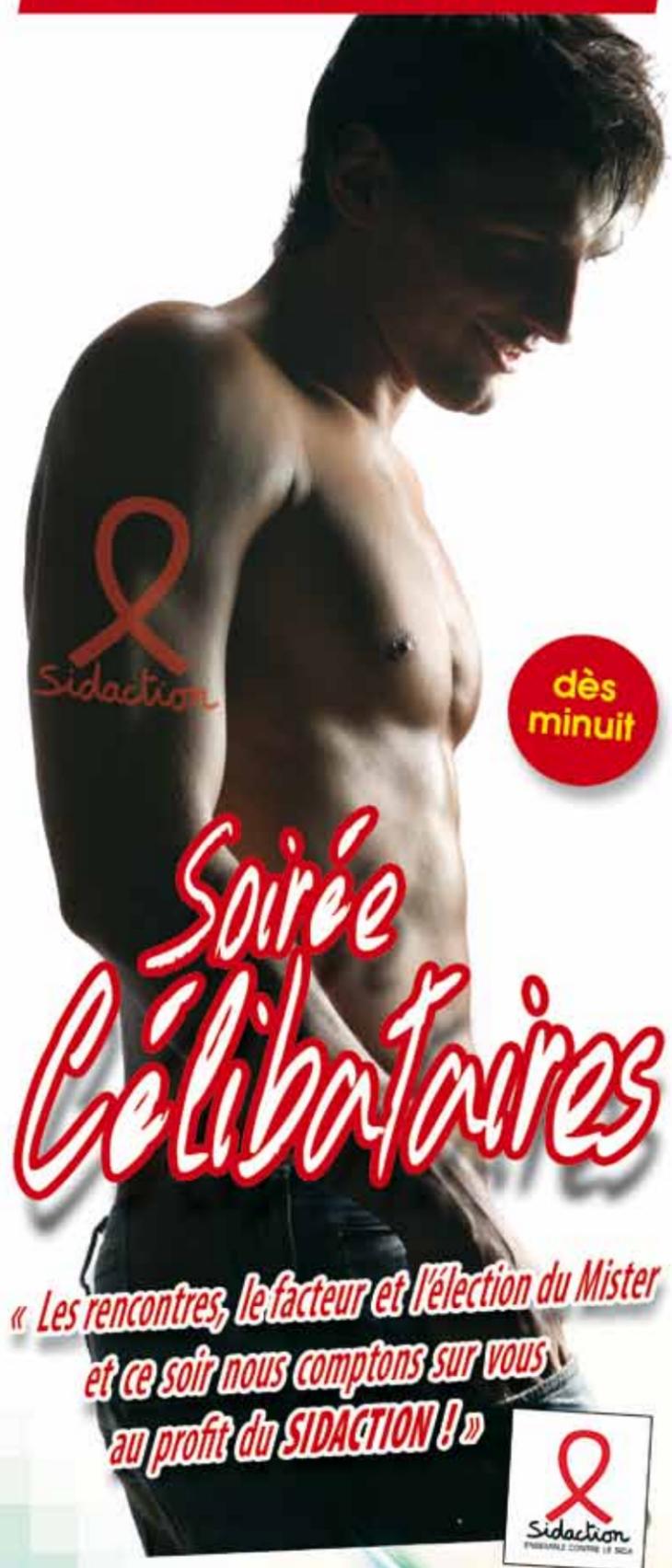


TILT sauna

41, rue Sainte-Anne
75001 PARIS - Tél. : 01 42 96 07 43
M° : Pyramides - Palais-Royal - Musée du Louvre.

10€ les samedis et les dimanches,
12h à 21h le til't est «Zip'!»
de 4h à 7h après-midi naturistes 12h - 18h
10€ + 1 boisson offerte

www.tiltsauna.com



dès
minuit

Soirée Célibataires

« Les rencontres, le facteur et l'élection du Mister
et ce soir nous comptons sur vous
au profit du SIDACTION ! »

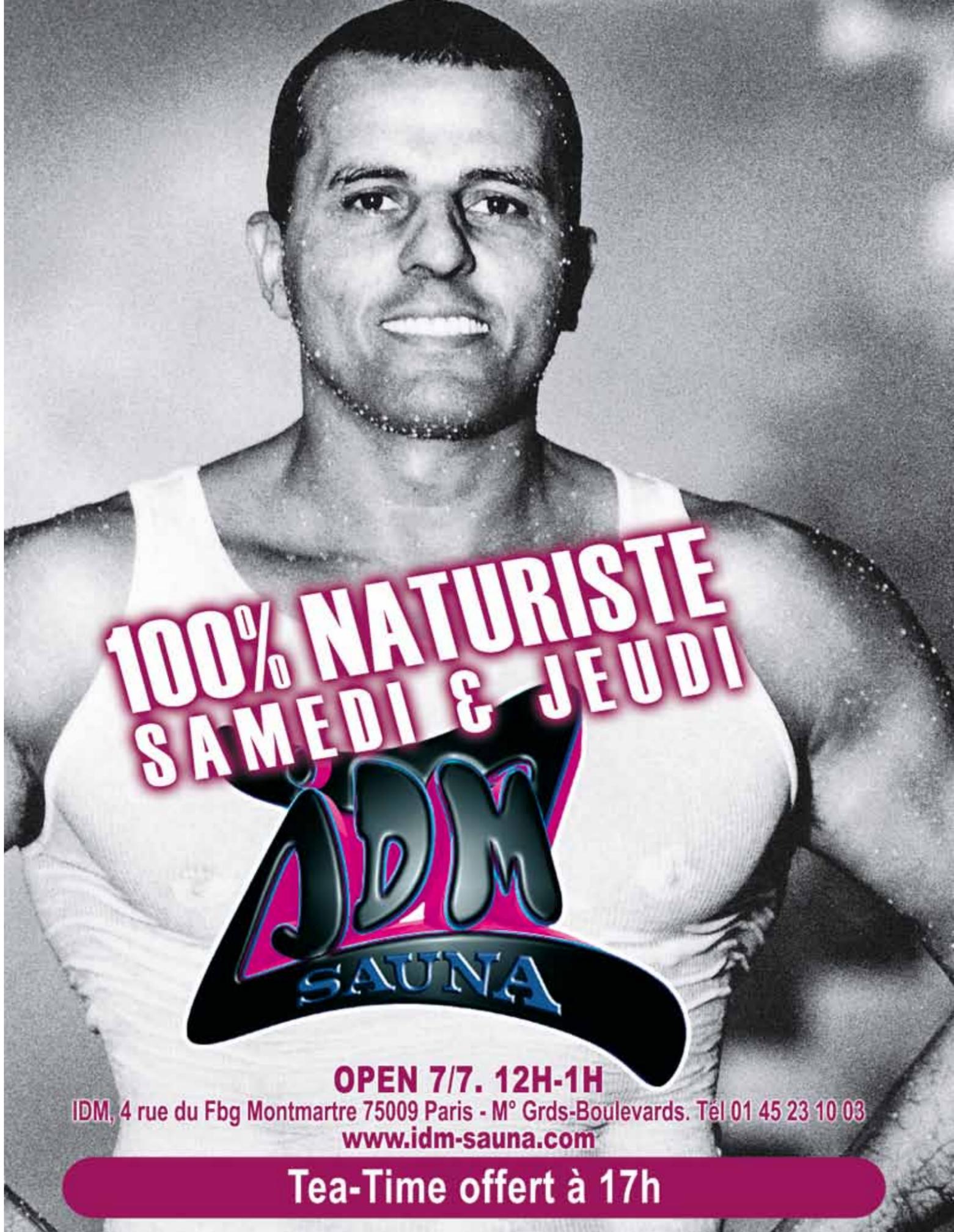


18 rue de Beaujolais. Paris 1^{er}
Métro Palais Royal - Musée du Louvre
Infos : Club 18.fr



Têtu fête le lancement de sa nouvelle formule au Spyce

Toutes les photos sur : www.sensitif.fr



**100% NATURISTE
SAMEDI & JEUDI**



OPEN 7/7. 12H-1H

IDM, 4 rue du Fbg Montmartre 75009 Paris - M° Grds-Boulevards. Tél 01 45 23 10 03
www.idm-sauna.com

Tea-Time offert à 17h



pierretalamon

15, rue du Temple 75004 Paris
tél : 01 42 71 06 17

www.pierretalamon.com